

5^e

n^o 7.

rejetée

Mémoire

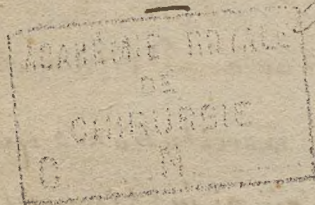
Sur

Le Mouvement & de

Repos

présenté à l'Académie de Médecine & de Chirurgie

par



carton 5B D.2
n^o 7

Tot atque tanta ad vitam sanam traducendam
bona praestant exercitationes quos et quanta vix
ulla alia Medicinae instrumenta.

Hiéronim. Mercuri. de Hippoc. Platon. & Galen.

n° 7 vu le 26 Xbre 1779 admis à une seconde lecture

rejetée de la commission

G

Mémoire

Sur

Le Mouvement et le Repos

Relativement

à la Cure

Des

Maladies Chirurgicales

Quid Vales in nostro producere Corpora Mores
Quid moderata quies !

Geoffroi Poema Hygien.



La Vie de l'homme ne s'entretient que par
le mouvement et le repos : la Succession alternative
de l'une et de l'autre soutient toutes les fonctions.
« L'action du Cœur, le battement des artères, le jeu
alternatif des poumons font les bases particulières de la

la circulation des humeurs qui entretiennent la vie et les fonctions de tous nos organes. Tout le monde connoît les avantages de l'exercice qui donne au mouvement vital l'énergie dont il a souvent besoin pour lui aider à surmonter la résistance des fluides et celle que lui opposent la courbure et les angles des vaisseaux, [a] mais un exercice poussé trop loin amène la langueur et l'abatement, comme le trop long repos et suivi de l'engourdissement. ainsi l'excès du mouvement a ses dangers comme l'inaction excessive a aussi les siens : elle diminue l'activité de la circulation, le cœur n'a plus la force de pousser les liqueurs dans les vaisseaux, la pesanteur s'empare des membres engourdis, ils perdent la faculté de se mouvoir, la sensibilité les abandonne et il en résulte divers accidens. un juste milieu entre le mouvement et le repos est nécessaire pour maintenir l'homme en santé. cette observation a conduit les fondateurs de la médecine à faire servir les deux moyens à la guérison des maladies; on conçoit en effet combien ils peuvent devenir avantageux étant dirigés par une main sage et industrieuse.

L'Académie convaincue de cette vérité propose à l'émulation de lui faire un usage utile

[a] Séance publ. de l'Acad. Roy. de chirurg. du 15 avril 1779.

au soulagement de l'humanité souffrante, en exposant les effets du mouvement et du repos et les indications suivies aux quelles on doit en prescrire l'usage dans la cure des maladies chirurgicales. Dans l'intention d'y concourir autant qu'il nous est possible, après avoir rassemblé les notions générales sur l'exercice et le repos, nous présenterons en raccourci le tableau des connaissances de nos prédécesseurs sur la gymnastique Médicale et nous en ferons l'application à la chirurgie. nous appuierons par des observations toutes les règles particulières que nous nous proposons d'établir sur l'emploi des remèdes que cette partie de l'art de guérir peut nous fournir, contre les maladies chirurgicales. Heureux si nous parvenons à remplir l'objet que se propose l'Académie, d'augmenter les ressources simples et sûres contre les maux qui affligent les foibles humains.

L'exercice est l'action par laquelle les animaux mettent leur corps ou quelque une de ses parties en mouvement d'une manière continuée, pendant un tems plus ou moins considérable. cette action s'opère par le jeu des muscles qui sont les organes du mouvement.

L'expérience apprend que l'exercice du mouvement musculaire est absolument nécessaire pour conserver la santé aux hommes & aux animaux. Cette vérité une fois établie, les anciens médecins cherchèrent



Les moyens les plus convenables & les plus avantageux
de la pratiquer. D'après des observations multipliées,
ils établirent des regles & des préceptes sur les différentes
manieres de s'exercer; ils en firent un art qu'ils appelerent
Gymnastique Médicinale & ils l'employèrent à la
conservation de la santé. [6]

Cet art a fourni dans tous les tems à la Médecine
les ressources les plus étendues & les succès les plus frappans.
les conjectures font remonter l'emploi de ces moyens jus-
qu'à l'antiquité fabuleuse, où elle se perd dans les
premières traces de la Médecine. tout ce qu'on peut
avoir de positif là dessus se rapporte à l'institution de
la Gymnastique Médicinale par Herodius, qui au
moyen de l'exercice vécut très longtems, quoiqu'il fut
une maladie incurable: mais il ne nous est ven parvenu
des ouvrages de cet auteur, d'où l'on puisse tirer aucune
regle ou aucun précepte sur cette matiere. il paroît
que l'époque d'une application raisonnée de ces secours
Médicinaux, doit être fixée aux beaux jours de la
Médecine grecque.

Hippocrate a témoigné une grande estime pour

[6] Jerome Mercurialis a fait un traité exprès de l'art
gymnastique, dans le quel on peut voir comment on avoit
multiplié les moyens de prendre de l'exercice; les six livres
qu'il a composés sur cette matiere prouvent son immense
érudition & l'étendue de son art. Les Romains.

7
la médecine gymnastique En il faut convenir qu'avec le
caractere de simplicité et de beauté naturelle qui est
particulier à ce moyen de guérir, il devoit avoir bien des
attraits pour un génie de la trumpe de celui d'Hippocrate.
Aussi le célèbre réformateur a-t-il considérablement
enrichi par tous ceux qui l'ont précédé dans cette carrière.

Après Hippocrate les médecins qui ont fait
le plus d'honneur à la gymnastique, sont les méthodiques.
leur théorie bornée au strictum et au laxum n'admet
également que deux especes de remèdes qui se rapportent
quant aux vertus à les deux genres d'affections dans les
solides; on voit combien le mouvement et le repos
leur présentent de ressources dans les deux especes
générales d'affections morbifiques.

Toutes les autres sectes anciennes qui ont eues
quelque réputation, ont cultivé cette branche de la
thérapeutique et depuis au milieu de l'éruption des
systèmes qui ont été les fléaux de la médecine, il
pavoit que le traitement par les regles de la gymnastique
s'en couramment soutenu dans les alternatives de célébrité
et de discredit inséparables des révolutions des temps et
des esprits, sans qu'on puisse dire qu'il ait jamais été
entièrement abandonné. Le traitement peut donc être
regardé dans l'histoire des variations de l'art comme



un des fils précieux qui ont conservé une communication utile entre la médecine ancienne et la moderne.

L'exercice favorise les excrétions et la nutrition. En effet le mouvement du corps ne peut avoir lieu sans accélérer le cours des humeurs, sans augmenter les forces de leur fluidité et de la chaleur naturelle. il doit résulter de ces effets une élaboration, une action plus parfaite qui dispose chaque humeur particulière à se séparer du sang, à se distribuer et à couler avec plus de facilité dans les vaisseaux propres, d'où elle est portée vers les conduits excrétoirs par lesquels elle doit être évacuée. ainsi l'exercice procure la dissipation des matières excrémentitiales qui sans lui resteroient dans la machine, au grand détriment de l'économie animale. il contribue de même à favoriser le travail de la nutrition. L'observation journalière prouve que la langueur dans le mouvement de la circulation empêche que le suc nourricier des parties élémentaires s'applique de la manière convenable à la réparation des fibres simples. Qu'on compare deux hommes nés avec le même tempérament, dont l'un se livre exercé habituellement et dont l'autre a mené une vie sédentaire? Quelle différence n'observera-t-on pas entre eux? le premier est robuste et résiste à la fatigue sans que sa santé en soit altérée; le second succombe

Sous le plus léger travail, la moindre fatigue le rend malade à peine pour-il supporter les variations de l'atmosphère sans en souffrir.

Il n'y a donc point de remède plus puissant pour entretenir la santé & prévenir les maladies que le mouvement & l'exercice. Les personnes qui y sont habituées sont généralement exemptes de beaucoup de maladies graves & chroniques; celles au contraire qui se livrent continuellement au repos, sont sujettes à toutes les maladies qui dépendent de l'abondance des humeurs, de leur impureté, de leur stagnation, de l'engorgement & de l'obstruction des viscères dont le mouvement & le preservatif & souvent le remède. Il a, dit Hoffmann, une énergie supérieure à celle de tous les remèdes pour conserver la santé & détruire les maladies: c'est ce qui a fait dire à Sanctorius que si les hommes travailloient & faisoient de l'exercice, ils pourroient se passer de beaucoup de médecins & de remèdes [C] & au chancelier Bator qu'il n'y a point de disposition à la maladie qu'un exercice approprié ne puisse corriger. [D].

[C] lib. de motu & quiete. Si homines exercitio & labore uterentur, carere possent medicis & medicamentis.

[D] Varulani. lib. IV. De augm. Scient. Vixaliqua in morbum inclinatio invicibus que non exercitatione quadam propria corrigi possit.



On a dans les enfans une preuve toujours existante de l'utilité du mouvement; inspirés par la seule nature, ils passent presque tous leur temps à courir, à sauter, à lutter ou à tout autre exercice qu'ils poussent souvent jusqu'à la fatigue, au point que le repos s'en pour eux un supplice insupportable. c'est ainsi que leurs membres tendres & délicats se fortifient insensiblement & s'habituent à exécuter toute sorte de mouvemens. Le cours des liqueurs circulantes ne sauroit se ralentir, elles ne croissent pas & ne se forment point; la matière de la transpiration insensible se répand librement & copieusement par les pores naturels; les fibres continuellement tendues en différens sens acquiescent toute la journée dont elles sont susceptibles.

Nous voyons journellement combien le travail fortifie les membres exercés des ouvriers; ceux qui sont le plus employés deviennent forts & nerveux. Les cuisses & les jambes des porteurs de chaises sont plus fortes, plus musclées, la poitrine des rameurs en plus large. Quels sont les épaules, quel dos musculé, quelle force de reins n'observe-t-on pas dans les portefaix? Toutes les parties qu'on exerce le plus reçoivent plus de sang, plus d'esprits, plus de nourriture & plus de forces. pourquoi donc malgré une observation aussi constante a-t-il existé au rapport de Galien des médecins qui prétendoient que le mouvement étoit en quelque façon plus nuisible qu'avantageux à la santé?

Et qu'il devoit être interdit aux hommes sains? tels furent
Irastrate, Asclépiade et plusieurs autres.

« L'action de monter à cheval, que Sydenham
a préconisée comme un des moyens les plus salutaires contre
les embarras des viscères du bas ventre, en formellement
désapprouvée par quelques auteurs qui tout reconnue
nuisible: il en est même de la volification ou de
l'exercice de parler à haute voix; les sentimens sont très
partagés sur les bons ou mauvais effets. la raison de
cette diversité d'opinions est sensible, c'est que tout n'est
bon ni mauvais que relativement. le Discernement des
effets par les causes constituera toujours le vrai savoir;
la prescription de tous les moyens curatifs ne sera
raisonnable que d'après les connoissances qu'on en a, trop
incliné à négliger sur certains objets, parce qu'on ne les a pas
jugés aussi intéressans qu'ils le sont. »

« On convient généralement que les membres
qui ont coutume d'être exercés, sont fort amenés ceux
qui acquièrent le plus de force. l'exemple du bras du
forgeron en a fourni la preuve ainsi que les inductions
pratiques pour la cure des parties atrophées, paralytiques,
de. mais le principe n'est vrai qu'à certains égards.
Ramazzini rapporte qu'un levain de profession, qui
gagnoit beaucoup d'argent par son assiduité à le travail
se plaignoit d'abord d'une grande lassitude au bras droit,



La quelle ne céda à aucun remède. il fut ensuite frappé d'une paralysie parfaite. ce homme s'habitua à l'usage de la main gauche; quelque temps après elle éprouva la même sort. cette observation pourroit confirmer ce que dit Hippocrate au septième livre des Epidémies. il y parle de deux artisans, qui gagnaient leur vie par le travail de leurs mains. ils furent délivrés l'un & l'autre d'une toux qui les fatiguoit, par la paralysie de la main droite. Hippocrate ajoute que ceux qui ont voyagé à cheval ou à pied, deviennent paralytiques des lombes & des jambes, ce qui prouve que les parties peuvent s'affaiblir par l'exercice. On ne verra plus de contradiction entre le principe & les faits cités, si l'on conçoit que c'est l'exercice modéré qui donne de la vigueur aux parties, & qu'elles se débilitent quand on les exerce immodérément. & que c'est à la fatigue; c'est l'excès du mouvement qui est nuisible. un philosophe en a fait la remarque; S'exercer, n'est pas S'excéder. [a]

S'exercer pratiqué avec excès peut donc devenir nuisible; le mouvement trop accéléré des fluides & des solides, s'il a duré longtemps, dispose toutes les humeurs à l'altération. Si un homme a fait une course violente, dont il ait été fatigué outre mesure, toutes ses sécrétions ont acquis un caractère morbifique; la transpiration la sueur, sont d'une odeur fétide, son urine est très

rouge, puante, acide, brûlante : le remède à ces états est dans le repos et dans le sommeil.

Si l'exercice devient un travail, c'est-à-dire, s'il est continu et forcé, il hâte la velle en produisant l'oblitération des vaisseaux nourriciers, par l'épaississement de l'humeur qu'ils contiennent, en desséchant les fibres musculaires, en ossifiant les tuniques des gros vaisseaux &c. On ne doit donc pas l'employer comme remède dans les maladies aiguës tant qu'elles subsistent dans un état où il y a toujours trop de mouvement. mais lorsque l'agitation causée par la maladie cesse, que la convalescence s'établit, et même dans les fièvres lentes putrides qui ne dépendent souvent que de légers engorgemens habituels dans les extrémités artérielles, les quels engorgemens forment des petites obstructions dans les viscères du bas ventre, des tubercules peu considérables dans les poulmons; l'exercice devient très utile, pourvu que l'on en adapte adroitement le genre convenable à la situation du malade, qu'il soit réglé à proportion des forces et varié selon les besoins.

Nous reconnaissons donc différens genres d'exercice; les uns sont actifs, d'autres purement passifs et d'autres mixtes. Dans les premiers le mouvement est entièrement produit par les personnes qui s'exercent; dans les seconds le mouvement est entièrement produit par des causes qui agissent sur les personnes à exercer: dans les derniers les



personnes qui prennent de l'exercice le mouvement elles mêmes en reçoivent à la fois du mouvement de causes qui agissent sur elles.

Entre les exercices du premier genre les uns exigent l'action de toutes les parties du corps, tels sont les jeux de Banne, du Billard, du Pâle, la chasse, les armes, le jeu de où tous les membres sont en activité & pendant les quels on parle, on cria &c. D'autres ne mettent en action que quelques parties du corps, telles sont la promenade, la course qui exerce principalement les extrémités inférieures, l'action de chanter qui n'exerce que les extrémités supérieures, les différents exercices de la voix & de la respiration qui renferment la parole, la déclamation, le chant, le jeu des instrumens à vent qui excitent le mouvement des poumons.

Le second genre d'exercice renferme l'agitation opérée par le branc d'un bercail, par les différentes voitures, &c., l'application de l'électricité, des frictions, les cautérisations, en général les doloifiques & les lebauffans externes pour des branches de ce second genre d'exercice, ils rapportent par leur action, ils mettent en activité les fibres nerveuses & motrices des parties sur lesquelles on les applique; ils réveillent la nature lorsqu'elle s'en gourdît, ils la rappellent à des fonctions que par faiblesse elle a laissées d'abandonner.

Le dernier genre qui participe aux deux précédens renferme l'éscarpolette, les différents degrés d'équitation & autres sortes d'exercice qui peuvent avoir

du rapport à eux là et d'où résulte un double effet dont
l'un est réellement actif et l'autre passif.

Le Premier genre d'exercice ne peut convenir
qu'aux personnes en santé qui sont robustes ou à celles
qui ayant été malades, infirmes, se sont accoutumées par
degrés aux exercices fatiguans. La course, la paille, la
danse, les armes etc., sont des mouvemens violens qui sont
nuisibles à toutes personnes pléthoriques, à celles qui sont
maigres et portées à la colère, à celles qui ont la poitrine étroite,
et aux femmes grosses, ils leur causeroient des inflammations,
considérables, des hémorragies et des avortemens.

La Promenade sur un terrain uni, employée
modérément est surtout avantageuse aux gens de lettres.
Cet exercice doit être recommandé dans les maladies de
l'estomac, il excite l'appétit et donne de la vigueur au
corps et à l'esprit.

L'exercice de la voix étoit mis en usage avec
succès par les anciens médecins; ils recommandoient de
parler d haute voix, à l'usage que la faiblesse du corps
empêchoient de travailler ou de se donner d'autres
mouvemens. Cet exercice accélère la circulation du sang
dans toute la machine et augmente par conséquent
la chaleur et la transpiration. ne voit-on pas la foudre
les prédicateurs se chauffer et se mettre en feu? il



En sur qu'en parlant continuellement à voix haute pendant quelque temps, le mouvement de la respiration augmente, & le sang passe plus rapidement d'un ventricule à l'autre, ce qui augmente nécessairement l'activité de la circulation.

L'exercice de la voix remédie aux vices de l'estomac; cette vérité est établie sur l'autorité d'Hippocrate & de Celse. Le premier dit positivement que l'exercice de la voix est avantageux après le repas [f], & il veut que ceux qui ont mangé se livrent à cet exercice [g]. Celse le loue beaucoup dans les vices de l'estomac [h]; on n'en sera pas surpris si l'on considère qu'il fait aborder le sang en plus grande quantité à ce viscère & qu'il augmente nécessairement la sécrétion des sucs salivaires. D'ailleurs la commotion souvent répétée du Diaphragme ballotté doucement les viscères du bas ventre, excite leur action & en facilite le dégorgeement. mais les exercices ne sont utiles qu'autant qu'ils sont modérés; lors qu'ils sont trop violents ou trop continu, ils deviennent nuisibles; il détermine le sang à se porter à la tête en trop grande quantité; Arétée ayant observé ce phénomène, il avertit de ne point faire de cris forts parce que cela occasionne des tensions à la tête, un battement des tempes & du cerveau, des inflammations aux yeux, & des tintements d'oreille. [i]

[f] Vois exercitatio a coena valde commoda in lib. III. d. diet. §. 23.

[g] Vois exercitio repletus utatur. lib. de Insomn. §. 3.

[h] lib. 1. cap. 8.

[i] Arét. lib. 1. luvra. Chron. C. II.

Aétius avoit dit que les cris sont très à craindre dans les maladies de la tête [K] : ce qu'il y a de certain c'est qu'on a vu survenir le tintement d'oreilles, la surdité, & l'hémiphtisie à la suite des cris excessifs. Tous ceux qui sont d'un tempérament pléthorique & dont le sang se porte facilement à la tête doivent donc éviter les cris & même de parler longtemps. Ce que nous venons de dire de la parole & des cris peut s'appliquer au chant & à l'usage des instruments à vent.

Le second genre doit être employé par les personnes faibles qui ne peuvent soutenir que des mouvements modérés. L'utilité de ce genre d'exercice a déjà été dit, se fait sentir particulièrement à l'égard des enfans qui ne peuvent se passer d'être pres que continuellement agités & qui lors qu'on les prive du mouvement pendant un trop longtems, témoignent par leurs cris le besoin qu'ils en ont. Ceux qui ont été affaiblis par de longues maladies doivent être assimilés aux enfans & traités pres que comme eux, c'est-à-dire, que l'exercice qu'on leur fait prendre, doit être de nature à n'exiger aucune dépense de forces de la part des personnes qui en éprouvent l'effet.

J'ai avancé que les doloatifs & les lebauffans externes, doivent être regardés comme une branche de le second genre d'exercice. il suffit de frotter un corps

[K] Capitis affectionibus in communissima est vociferatio. & tris
Scrm. III. cap. V.



D'où il suit leur action pour m'être convaincu : ils excitent un mouvement local, souvent plus utile que tous les remèdes internes. Et d'abord l'Électricité n'a-t-elle pas été essayée contre plusieurs paralysies ? il est plus que vraisemblable qu'on pourroit en obtenir contre plusieurs autres maladies, où la raréfaction des liqueurs du corps humain, leur accélération dans les vaisseaux, l'augmentation de leur transmission insensible, la fonte des humeurs, les crises, les fluxes ou débordement des parties solides pourroient être utiles. un grand nombre d'expériences semblent prouver que tous ces effets sont dus à l'Électricité appliquée au corps humain. D'ailleurs la matière Électrique peut être un plus grand rôle qu'on ne pense. Dans l'Économie animale.

Les Frictions occupent parmi les échauffans externes une place distinguée, elles sont d'un excellent usage pour stimuler légèrement les fibres, pour accélérer la circulation des humeurs et la sortie de la matière de la transpiration. un cheval bien ébriillé, dit Choyné en arif, léger, et dispos ; il est lent au contraire & paresseux quand il n'a pas été suffisamment frictionné avant d'être ébriillé ; cette remarque est si vraie qu'un cheval nourri à demi et bien ébriillé est plus lesté et plus fort qu'un cheval bien nourri et mal soigné.

Les habitants de l'île ontait un usage
qui prouve l'utilité des frictions. Il a fin de nous
délaisser, dit M. Forster, [1] de belles filles frotteuses
de leurs mains nos bras et nos jambes et elles pressent
douloureusement nos muscles entre leurs doigts. Je ne puis pas
dire si cette opération facilite la circulation du sang ou
rend leur élasticité naturelle aux muscles fatigués; mais
son effet fut extrêmement salutaire, nous forte entièrement
rétablie et la fatigue du voyage. Nous pas de longues
suites, etc. Il en de cet art inconnu parmi nous que
parle Martial : »

*Percussit agili Corpus arte tactatrix
Mannu que cunctis spargit omnibus membris.*

Hippocrate avoit établi différentes frictions
de la peau, l'une forte, l'autre douce, l'une continue
et l'autre qui se fait à diverses reprises; la première
selon lui devoit le corps, la seconde l'ame, la
troisième l'estime et la quatrième rétablir ce qui
s'en dissipe de trop. la première ne convient pas
aux gens froids et d'un tempérament chaud; elle est
très propre aux personnes d'une constitution humide
et froide. la seconde est nuisible à ceux qui ont

[1] Voyage de Jacques Cook traduit de l'Anglois par Hodger &c.



la chair lâche le couvrent à ceux qui l'ont remplie d'obstructions et de duretés; la troisième fait du bien aux personnes replettes et la quatrième fait beaucoup de tort à celles qui n'ont ni trop ni trop peu d'humeurs.

Les Médecins qui sont venus après Hippocrate ont établi d'autres différences dans la friction par rapport aux lieux et aux autres circonstances; ils ont encore distingué les frictions par rapport aux divers sens dans les quels elles se pratiquoient. Galien prétend que lors qu'elles sont faites en différens sens et exactement, toutes les fibres des muscles s'en ressentent. Plusieurs Médecins ont voulu déterminer le nombre des frictions qu'il falloit faire dans chaque maladie; mais celle rejette cette pensée comme absurde et remarque que c'est sur les forces, sur le sexe et sur l'âge des malades que le nombre d'elles se règle, en sorte que si le malade est bien faible, on n'affecte que cinq ou six frictions et s'il a beaucoup de forces, on en peut faire jusqu'à deux cent. Si c'est une femme, il en faut moins que si c'est un homme: les enfans et les vieillards n'en peuvent pas souffrir un aussi grand nombre que les personnes d'un âge médiocre. Tous les détails dans les quels sont entrés les anciens Médecins sur les frictions, prouvent le cas qu'ils en faisoient et combien ils comptoient sur cette espèce de remède.

M. Loelhoeffel qui a donné une dissertation sur cette matière, prétend que la friction peut suppléer quelquefois la saignée pour donner certaines déterminations au sang : pour cela on fait des frictions ou de la tête aux pieds ou des pieds à la tête, soit directement, soit obliquement. Les frictions transversales, peuvent encore servir à rappeler le sang d'une partie sur une autre, selon la partie où on les commence et celle où on les finit.

Les frictions conviennent dans l'hydropisie, l'anasarque, le rachitis, l'épilepsie, les maux de tête &c. Elles sont propres surtout à rétablir la distribution du sang nourricier dans les corps maigres & exténués, & qui les rapproche de la gymnastique médicale.

Les cautérisations, les ventouses, l'acupuncture &c. sont tous des moyens du même genre qui peuvent concourir au même but. leur effet général est de réveiller les nerfs qui se trouvent engourdis & de déterminer au moyen d'une irritation excitée à la peau, les oscillations nerveuses vers les organes. il n'est pas nécessaire d'avertir que les remèdes ne doivent point être appliqués sur les organes délicats & qu'on doit toujours les proportionner à l'âge & au tempérament du malade & à la nature de la maladie.

On peut encore placer dans cette classe



L'immersion du corps dans l'eau froide, cette pratique peut avoir les plus grands succès. Tous ceux qui souffrent de l'air de quérir, savent combien la liberté de la transpiration est nécessaire à la santé et combien les fréquentes ablutions contribuent à nettoyer les orifices des conduits excréteurs de la peau et à élever les matières épaissies qui s'opposent à la sortie de la matière transpirable.

On sait aussi que la liberté de la circulation du sang par les plus petits canaux contribue l'agilité; l'immersion dans l'eau froide excite prodigieusement cette circulation. Le saisissement vif qu'elle produit tout à coup, joint au poids de l'eau, resserme tous les vaisseaux cutanés et occasionne le reflux du sang vers le cœur dont l'activité augmentée repousse avec plus de force le sang à la circonférence. Cette augmentation d'action et de réaction surmonte bientôt tous les obstacles et facilite la liberté générale de la circulation.

Elle d'après les vérités que Chesne conseille aux infirmes de construire dans quelque endroit commode de leur maison un bain froid où ils puissent se plonger chaque deux ou trois jours tant l'hiver que l'été. il faut cependant mettre à ce conseil quelques restrictions, car l'usage inconsidéré des bains froids n'est pas sans

Danger. il faut s'abstenir d'en obtenir dans les paroxysmes d'une maladie longue, lors que le pouls est plus fréquent; lors qu'il y a dans l'estomac quelques restes d'alimens crus ou quelque saburre. le bain froid ne convient pas non plus dans les maladies du poulmon, du ventricule ou de quelque autre viscere.

Le Dernier genre d'exercice peut convenir aux personnes languissantes qui sans avoir beaucoup de forces, peuvent le pendant mettre un peu d'action dans l'exercice et l'augmenter par degrés, à proportion qu'elles reprennent de la vigueur, qui ont besoin d'être exposées à l'air renouvelé et d'éprouver des secousses modérées pour augmenter le feu du système des solides et des liquides.

L'Équitation, en particulier lors qu'elle est modérée, peut être salutaire. Elle occasionne de douces secousses dans les viscères de la poitrine et du bas ventre, elle force au changement d'air et à respirer celui de la campagne. Les différentes parties du corps d'un homme à cheval sont en action; le besoin de Maîtrise sur son cheval donne lieu au mouvement de presque tous les muscles de la machine. On est exposé aux ébranlemens, aux agitations plus ou moins fortes de l'animal. Les secousses réglées que cet exercice donne aux parties internes et externes, aident la circulation



du sang, surtout dans le mésentère & les viscères du bas ventre. où cette fonction s'exécute le plus difficilement. il résulte de ces effets (combinaisons des changements très avantageux) lors que l'équitation est employée à propos; il faut observer qu'elle ne doit pas avoir lieu pendant que l'estomac est plein d'aliments, mais avant les repas ou lors que la digestion est presque faite. les secousses occasionnées par les mouvements du cheval (cause fréquente des tiraillemens douloureux à la viscére & trouble de la digestion).

Oribasio en pres que le premier qui ait attribué de grands avantages à l'exercice du cheval. dans la cure des maladies. L'exercice du cheval, dit-il, fait plus de bien au corps que tous les autres, il raffermi l'estomac. & les organes des sens, il donne à ces derniers de la vivacité [m].

De tous les Médecins il n'y en a pas qui ait fait plus d'éloges de l'équitation que Sydenham: il la croyoit propre à guérir sans autres secours non seulement de petites infirmités, mais des maladies dangereuses, telle, que la consommation, la phthisie, même lors qu'elle est accompagnée de sueurs nocturnes & de diarrhées colliquatives. il compare l'efficacité de ce secours dans cette maladie à celle du mercure dans les maladies vénériennes & du quinquina dans les fièvres intermittentes; [m] oribat. lib. II. cap. 24 de Equit.

il avertit ceux qui font usage de l'Équitation de ne pas se fatiguer tout d'un coup par une course trop précipitée mais de faire ces exercices d'abord fort doucement & peu à peu. un petit espace de temps, de le augmenter & ensuite peu à peu le mouvement & la durée. il rapporte plusieurs observations de très belles cures obtenues par le moyen.

Le Mouvement du cheval, en s'efforçant [en], contribue principalement aux maladies chroniques; & en l'exercice le plus avantageux aux Hypochondriaques & à ceux qui ont les visceres engorgés de beaucoup d'humeurs ou d'humeurs épaisses. il en distingue deux espèces, le pas & le trot. le pas du cheval donne des secousses égales à toutes les parties & ne sautant ni faiblesses ni pertes de forces en avançant à tout le corps, principalement en le qu'il excite une transpiration égale & uniforme, le qui donne une nouvelle vigueur à l'ame & aiguise l'appétit. le trot agit principalement sur le bas ventre, le qui opere non seulement la résolution des obstructions formées dans les glandes du mesentere & des intestins, mais rend du mouvement aux liqueurs qui se ralentissent dans les vaisseaux des visceres. le mouvement du cheval augmente aussi la chaleur de l'estomac & des intestins & en général la vigueur.

On doit observer dans tous les cas où l'on

[en] system. med. rat.



Je propose de faire de l'exercice à titre de remède. Je choisis autours qu'il est possible le moyen qui plait davantage, qui égaye l'esprit au même temps qu'il met le corps en action. pour que les mouvements de celui-ci opèrent utilement, il faut que l'âme libre de tout autre soin, distribue aux organes la quantité nécessaire de fluide nerveux; il faut que l'esprit soit agréablement affecté par l'exercice pour qu'il se prête à l'action qui l'opère.

Le temps, la durée et le lieu de l'exercice ne sont pas indifférens. L'expérience a prouvé que le mouvement convient mieux avant de manger et surtout avant le dîner; nous avons dit qu'il rendoit le cours des humeurs plus libre et qu'il les rend aussi plus disposées aux sécrétions et excretions; mais pour produire fructueusement ces effets, il faut que la digestion soit absolument terminée; que les matières nutritives soient propres à être appliquées et que les excréments soient disposés à l'évacuation; l'exercice ne peut donc convenir que longtemps après avoir mangé, et c'est ce qui fait dire à Sanctorius: L'exercice qu'on fait entre la septième et la douzième heure après le repas fait plus sortir en une heure de matières transpirables qu'en trois dans tout autre temps. [O]. C'est aussi sur le fondement que Galien conseille un repos entier [O] aphor. 77.

à leur pour la digestion & la action se font lentement
et imparfaitement, jusqu'à ce qu'elles soient achevées.
L'exercice pendant la digestion préjuge la distribution
des humeurs avant que chacune d'elles soit élaborée dans la
masse & ait acquis les qualités nécessaires pour la fonction
à laquelle la nature l'a destinée, d'où s'ensuivent des
acidités, des engorgemens, des obstructions. un léger exercice
après le repas peut cependant être utile à ceux dont les
humeurs trop épaisses circulent avec tant de lenteur, qu'elles
ont continuellement besoin d'être excitées dans leur cours.
Il faut prendre de l'exercice dans le temps que l'air est
serain & tempéré, deux heures après le lever & avant
le coucher du soleil. L'air trop chaud ou trop froid se voit
nuisible : c'en est le conseil d'Hippocrate. [p 1].

Quant à la durée de l'exercice Galien lui a
posé des loix sages & aux quelles il est utile de se
soumettre [q] il conseille de continuer l'exercice 1.
jusqu'à ce qu'on commence à se sentir un peu gonflé;
2.
jusqu'à ce que la couleur de la surface du corps
peu s'émousser un peu plus que dans le repos. 3.
jusqu'à ce qu'on se sente une légère lassitude. 4.
jusqu'à ce qu'il survienne une petite sueur ou au moins
qu'il s'exhale une vapeur chaude de toute la surface du



[p 1] lib. III. de Diæta

[q] de sanitata tuenda lib. II. cap. ultimum.

corps. Dès qu'un de ces effets paroit, il faut, ajoute Galien, dis continuer l'exercice, il ne pourroit pas durer longtemps sans devenir excessif et par conséquent nuisible.

Le Premier et le second de ces signes annoncent que le cours des humeurs est suffisamment libre, puis qu'il a pénétré dans les petits vaisseaux de la peau et que la transpiration en est posée à s'y faire convenablement. La troisième prouve que l'on a fait une dépense suffisante de forces et la quatrième que le surplus des humeurs se dissipe et qu'ainsi l'objet de l'exercice à cet égard est rempli.

Lors qu'on a le choix du lieu où l'on se propose de prendre l'exercice; celle consiste ou le jour en plein air, à découvrir le au soleil plutôt qu'à l'ombre; si cela ne cause point de mal à la tête, attendre que les rayons solaires contribuent à déboucher les pores et à faciliter l'insensible transpiration: mais si l'on ne sauroit s'exposer au soleil sans danger, on doit se mettre à l'abri par des arbres ou des murailles plutôt que sous un toit. Hippocrate condamne l'exercice pris dans le voisinage des rivières et des étangs et en temps de neige. [r]

Le Repos est l'état contraire au mouvement: comme lui il a ses différents degrés, comme lui il en

[r] lib. III. de Diata.

nécessaire dans quelques cas & utile dans d'autres. Si le mouvement facilite les excretions & surtout la transpiration, s'il est nécessaire à l'évaluation des liqueurs usés & appauvris, desquels sous le nom de sucs excrémentitiels, le repos & le sommeil ne sont pas moins nécessaires à la santé. En rappelant les sucs utiles & excrémentitiels & favorisant l'application des parties gélatineuses, par lesquelles se fait la nutrition.

Le Repos convient généralement aux personnes délicates, maigres, d'un tempérament bilieux & dont le sang circule rapidement. il est le remède de la lassitude [5] ainsi plus le mouvement a été long & fatigant, plus le repos qui doit lui succéder doit durer, car il doit toujours exister une juste proportion entre l'un & l'autre. si le repos excède cette proportion, s'il est prolongé outre mesure, il devient non seulement inutile, mais nuisible. un long repos épaisit le sang, le rend impur, cause des obstructions dans les viscères & dispose par conséquent à des maladies dangereuses & opiniâtres.

Pendant le repos, la nature n'est point aidée comme elle en a besoin dans la plupart de ses fonctions par le mouvement des différentes parties du corps & spécialement par celui des muscles qui par cette inaction perdent aussi l'aptitude à leurs usages, se lassent facilement,

[5] Hippocr. Sect. II. aphor. VIII.



S'engourdissement, la relaxation, la circulation devient plus lente les sécrétions et les excrétions sont moins abondantes, moins parfaites, les humeurs ne se dépurent pas suffisamment, le corps se trouve surchargé, les humeurs s'accumulent et corrompent. De là les maladies de la peau, le scorbut, les engorgements du foie et des autres viscères, enfin une étiologie de maux.

Tel est le résultat général de la doctrine gymnastique. Si nous faisons une application spéciale de ces principes aux maladies chirurgicales et si nous les développons par quelques observations, dans les cas particuliers nous espérons que le canevas proposé par l'Académie sera rempli.

Pour y parvenir avec plus d'ordre et de netteté et par conséquent d'une manière plus utile en nous renfermant dans les bornes d'un mémoire, il faut diviser toutes les maladies chirurgicales en trois classes générales: la première comprendra les maladies chaudes ou inflammatoires, la seconde les maladies froides ou lymphatiques et la troisième les maladies mixtes ou qui tiennent le milieu entre les deux premières. Cette division plus simple, plus exacte que celle qui distingue les maladies chirurgicales en tumeurs en plaies ou en ulcères, nous présentera un moyen facile de classer les divers cas où les différents genres d'exercice dont nous avons parlé peuvent être

convenir ou être misérables.

Le mot dans la première classe, c'est-à-dire, dans celle des maladies chirurgicales inflammatoires, toute espèce de plaies, tumeurs, ulcères de quelque temps qu'ils dependent, lors qu'ils sont accompagnés de grands accidens comme fièvre, délire, hémorragie, convulsions &c. qui mettent le malade en danger & se rapprochent des maladies aiguës produites par des causes internes.

Il est démontré par l'observation suivie de plusieurs siècles que dans toute maladie inflammatoire externe, l'irritabilité & la sensibilité sont mises en action par quelque cause stimulante. Cette action en sortant au delà des bornes licites, par l'effet de faiblesse & c'est là proprement la cause immédiate de toute inflammation. Il ne faut pour s'en convaincre que jeter un coup d'œil sur les phénomènes qui en résultent, les plus constants sont l'augmentation de chaleur, jointe à une douleur plus ou moins vive, ils ont également lieu dans toute inflammation soit externe, soit interne. Ceux qui ont quelques connoissances de l'économie animale, conviendront que les symptômes ne peuvent exister qu'à raison de l'augmentation contre-nature de la sensibilité & de l'irritabilité. Si la douleur devient



Dans ces cas, la fièvre l'accompagne bientôt. lors que les parties affectées ne sont pas assez sensibles pour occasionner l'accélération générale de la circulation, il n'existe qu'une fièvre locale. on observe alors que les artères de la partie enflammée battent plus vite & plus fort que dans l'état ordinaire. la différence de ces deux états peut présenter une sous division des maladies inflammatoires en plus ou moins aiguës. c'est de celles qui sont les plus aiguës que nous parlons actuellement. celles qui le sont moins peuvent entrer dans la classe des maladies miennes.

Il y a donc dans toute maladie inflammatoire externe augmentation d'irritabilité & de sensibilité & c'est vers ces objets que peuvent être dirigées toutes les vues curatives; il n'est question que d'anéantir ou d'affaiblir les causes irritantes & de diminuer l'intensité de leurs effets. c'est aussi le seul but que se sont toujours proposé les meilleurs praticiens, sans trop s'occuper des discussions, des hypothèses ou des erreurs théoriques dont on a enveloppé les causes de leur manière d'agir, ils ont appris de l'expérience qu'en calmant l'effervescence des liquides, en amoindrissant la sensibilité trop vive des solides, on parvient à terminer les maladies inflammatoires d'une manière salutaire; ils en ont résumé un certain nombre de canons pratiques dont ils ne s'écartent point dans le traitement de ces maladies: c'est ainsi que se sont établies les indications de diminuer la rarefaction par

l'usage de la saignée & des délayans anti-phlogistiques, de diminuer la disposition inflammatoire du sang par les délayans inuisifs, de calmer l'action trop forte des solides par les anodins, les relâchans, les émolliens de toute espèce. C'est aussi sur le fondement que nous devons régler l'usage de l'exercice & du repos dans cette classe de maladies chirurgicales. il est clair que le mouvement ne serviroit proprement qu'à augmenter l'intensité des accidens, même à en produire de nouveaux plus dangereux que les premiers.

Quels sont en effet les Symptômes des maladies chirurgicales de cette classe? Céphalalgie, soif, douleur, tiraillemens, convulsions, hémorragie existante ou à craindre, accélération dans la circulation, délire, fièvre, & tous les accidens, membre luxé ou fracturé, solution de continuité, perte de substance, prostration de forces.

L'impossibilité du mouvement dans les derniers cas, les suites funestes qu'il pourroit avoir dans les autres, dans lesquels la principale indication est de ramener le calme & la tranquillité dans la machine, montrent assez évidemment qu'il faut s'abstenir avec soin dans toutes les maladies de cette première classe: c'est ici le triomphe du repos, c'est donc le lieu de parler de son utilité & de la manière de l'appliquer.

Le Besoin de modérer l'agitation des Esprits & les mouvemens tumultueux qui accompagnent toutes les grandes effluves, soit acide entelle, soit thérapeutiques, l'appréhension



continue où l'on en de voir les hémorragies se renouveler
par le moindre mouvement. Don les dernières opillations
se portent toujours où est la moindre résistance, ~~et~~ ad-
au lieu où est la solution de continuité; la nécessité de
rafraîchir le blessé, de calmer la fièvre et les symptômes
qui l'accompagnent, doivent faire regarder le repos comme
un des plus grandes articles du régime. C'est dans le détail
des secours qu'il donne au blessé commencé par celui là.
il faut commencer, dit-il, par le mettre au lit [I].

De davantage, dit Ambroise paré, que le malade
soit en lieu de repos et hors du grand bruit, s'il est possible,
comme loin des cloches, non près de Marelhal, tonnelier,
malletier, armurier, passage de charrette, et leurs semblables,
parce que le bruit lui augmente la douleur, la fièvre et
autres accidens » [II]

Le repos doit être proportionné à la gravité
des symptômes; il sera entier et absolu dans tous les cas où
l'on est obligé de prescrire une diète sévère. L'une et l'autre
concourent à remplir la même indication: affaiblir les
mouvements désordonnés qui pourroient nuire à la machine.
Le repos diminue l'effervescence, il amène cette humectation
et cette imbécillité physiques si précieuses en pareil cas
et si recherchées d'Hippocrate. [IV]

[I] lib. v. de rat. viet. vuln.

[II] Amb. Paré liv. x. Chap. xiv.

[IV] otium humectat et corpus imbecillum reddit. de Vi et rat. lib. II.

Magasin, Guillemeau, Andrieu de la Croix suivent
sur cela les préceptes d'Hippocrate, leurs ouvrages prescrivent
le repos dans les mêmes cas; en fin Heister appuie cette
doctrine par le raisonnement & l'expérience. le Repos,
dit-il, est un excellent remède pour les blessés, particulièrement
quand la plaie est considérable & qu'elle occupe les
parties inférieures du corps, l'action & le mouvement
seroient extrêmement nuisibles, **On ne** marque pas
d'exemples de blessés qui pour s'être livrés à de violents
exercices à cheval, en voiture, à la danse &c. se sont
exposés non seulement aux plus grands maux, mais
à un danger de mort bien prochain.

Il convient surtout aux gens vifs, jeunes
& dans la force de l'âge, à ceux qui se sont épuisés
par des travaux de corps ou d'esprit ou par des
débauches excessives, après des pertes quelconques, lors-
qu'ils ont été considérables, après les grandes opérations
& avant plusieurs d'entre elles, la chaleur de la saison,
celle du printemps rendent le repos encore plus nécessaire.

Il faut en général le rendre plus ou moins complet
selon l'intensité des accidens; il seroit minutieux &
inutile d'entrer ici dans de plus grands détails. nous
nous contenterons d'établir quelques règles relativement
aux parties blessées ou autrement affectées de quelques



maladies internes. Le foudre elles qui exigent le repos le plus entier. Le secours en de la plus grande importance dans les plaies de tête accompagnées d'accidens ou qui pourroient en faire craindre; le moindre mouvement, surtout de la partie affectée, pourroit occasionner des accidens considérables. Il en donc nécessaire de chercher à calmer le tumulte s'il existe et de recommander aux malades de ne point parler ou de ne parler qu'à voix basse & rarement, seulement pour avertir de leurs besoins. On doit leur interdire les alimens qui exigent une action marquée de la mâchoire, le mouvement des muscles qui exécutent cette action & auferoit dans leur contraction un branlement dangereux.

Le Lit doit être commode & assez doux, la chambre bien éclairée, & il faut avoir soin que la lumière ne frappe point les yeux du malade, soit pendant le jour, soit pendant la nuit, & surtout dans les circonstances deviendrois. fort nuisible; il sera donc prudent d'en éloigner toutes les occasions. On évitera aussi de produire dans la chambre de la poussière ou de la fumée & d'y porter aucune odeur forte. pour ne pas multiplier la fatigue & l'irritation toujours produite par les pansemens, il faudra laisser entre eux le plus d'intervalle qu'il sera possible, à moins d'une nécessité indispensable, on ne doit le faire qu'une fois par jour. Au reste le précepte sur les pansemens ne doit pas.

seulement s'appliquer aux maladies de la tête, mais à celles des autres parties. et c'est une erreur de croire avec plusieurs chirurgiens que les pansemens multipliés et rapprochés accélèrent la guérison, ils opèrent précisément tout le contraire, ils la retardent.

Il ne suffit pas de régler tout ce qui doit être fait dans la chambre du malade, il faut encore porter l'attention plus loin, le mouvement et le bruit du dehors, le passage des voitures, le voisinage des ouvriers bruyants. Ambroise Paré rapporte qu'étant au Chateau d'Heudin, le bruit et le retentissement de l'artillerie, causaient une douleur extrême aux blessés, surtout à ceux qui l'étoient à la tête, ils croyoient recevoir autant de coups de bâton sur leurs plaies, qu'on tiroit de coups de canon; souvent même elles rendoient du sang, la douleur et la fièvre en étoient augmentées et la mort accélérée. [x].

Un Homme de 60 ans d'un tempérament robuste et d'une taille avantageuse, avoit reçu une pierre sur la tête en passant près d'une maison qu'on démolissoit; il survint d'abord des accidens graves et tous les signes de la lésion du cerveau; transporté chez lui on l'examina avec attention et l'on trouva une fêlure à la partie inférieure et postérieure du pariétal droit, les accidens subistans, on lui retourna

[x] Ambro. Paré liv. x. chap. xiv.



au trépan qui donna issue à un peu d'esang cillé. le
malade recouvra ses sens et commença à se plaindre
vivement de ses maux; trois semaines après l'opération il
étoit assez bien de son état pour voir s'améliorer de jour
en jour. Je fus surpris un matin de lui trouver une fièvre
forte et beaucoup plus de douleur qu'à l'ordinaire, je
m'informai s'il n'avoit pas commis quelque inattention;
on m'assura qu'il avoit été plus exact que jamais à
observer ce qui lui étoit prescrit. Je remis au lendemain
à examiner si la fièvre se soutiendrait, attribuant celle qui
existoit à quelque erreur de régime, malgré les assurances
des assistants. le jour suivant je trouvai mon malade
avec la même fièvre et la plaie ne parut en plus mauvais
état que la veille, la dessus nouvelles informations et
pareilles réponses. Enfin considérant que la maison où
étoit le malade touchoit à une auberge et me rappelant
une observation de fabrice de Hilien [7] qui pevoit
un malade à peu près dans les mêmes circonstances, par-
ce qu'on avoit fait auprès de lui un grand bruit de
trouppes, de tambours et d'autres instruments. Je
demandai s'il ne s'étoit rien passé dans le voisinage qui
eût troublé le repos du blessé. J'appris alors qu'il s'étoit
fait beaucoup de bruit de voitures, de cors de chasse
de chants et de danses, pendant les deux dernières

[7] lent. 1. obj. xx.

mits dans l'auberge voisine; je crus devoir attribuer à cela les aliénés qui venaient au malade. J'obtins un ordre de la police qui défendait le bruit nocturne. Mon malade en fut soulagé, reprit et reprit le chemin de la guérison dont il avait été écarté par le tintamarre.

Les précautions à prendre relativement au repos dans les maladies graves ne sont pas moins importantes pour toutes les autres parties du corps que pour la tête; dans l'ophtalmie inflammatoire, par exemple, où la sensibilité naturelle des yeux est portée à l'excès, il faut éviter tous les mouvements qui pourroient agir comme irritans; ainsi la lumière, l'ébranlement, le vomissement, la toux, le vent, la fumée, la poussière doivent être évités avec le plus grand soin. Il ne suffit pas de couvrir l'œil malade, il faut le couvrir tous deux, car l'action de l'œil sain force l'œil malade au mouvement. Si l'on permet l'usage des alimens, il faut choisir ceux qui n'exigent point ou presque point de mastication. Cette précaution doit être observée dans toutes les plaies de la face, comme dans les lésions du cerveau et des yeux.

Les grandes inspirations, la parole, le mouvement doivent être interdits dans les plaies considérables de la poitrine et la chirurgie doit employer tous les moyens possibles pour empêcher ou prévenir la toux, le vomissement, l'ébranlement.



Dans les fractures le repos est nécessaire pour
laisser à la nature le loisir de répandre et de consolider le
suc osseux qui doit procurer la réunion des os fracturés.
il est nécessaire aussi à la suite des luxations au-
moins jus qu'à ce que la douleur soit passée ou considérablement
diminuée. les muscles et les capsules articulaires et les
ligaments ayant été tirés, les mouvements prématurés
bien loin de rétablir leur ressort ne peuvent au contraire
que nuire pour la suite à la liberté de leurs fonctions.
il en est de même dans l'entorse si l'on néglige de
tranquilliser les parties des articulations qui ont été
trop distendues, on expose les malades à souffrir très
longtemps.

Toutes les grandes opérations chirurgicales,
telles que le Trépan, l'Empièment, le Dubouoche, la Taille,
la Fistule à l'anus, les Amputations, les Accruechemens forcés
et laborieux, les fièvres de lait avec excès de chaleur, les
depôts laitieux dans le temps où les symptômes sont à
leur plus haut degré, entrent dans la classe des maladies
inflammatoires : le temps des opérations est un temps d'orgasme
pendant lequel le trouble de la Machine est porté au
même point que celui qui est occasionné par les maladies
de la première classe, même dans leur plus haut degré,
le repos est donc un des principaux moyens curatifs.

que doit employer le chirurgien. Il empêchera les hémorragies et contribuera à rétablir le calme si nécessaire pour laisser agir la nature.

Dans les cas où il existe quelque hernie ou quelque relaxation de matrice; on ne prévient l'hémorrhagie ou le prolapsus qu'au moyen du repos; il en est encore nécessaire, lors que dans une gonorrhée violente de mauvais caractère, on craint que l'inflammation ne se communique aux testicules. le mépris de cette règle a produit souvent les plus fâcheux accidens; on les a vu survenir fréquemment après la danse, l'équitation, les armes, la course et tout autre exercice violent.

Les femmes enceintes doivent en général éviter tous les mouvemens lous, dévables, et surtout de tendre les bras en les élevant, de porter des fardeaux, de sauter en descendant, d'être secouées violemment soit à cheval, soit en voiture, il y en a même qui doivent éviter toute espèce de mouvement et surtout du coit dans les premiers momens de leur grossesse; le bon sens et la réflexion dirigeront l'application de ces préceptes avec succès, il est impossible d'entrer dans tous les détails et d'indiquer tous les cas que le hazard peut présenter.

Lors que le mouvement de la partie affectée, même modéré peut rappeler ou augmenter plusieurs



et même un seul des accidens les plus graves, il faut le supprimer.
 C'est ainsi que le Chant, la déclamation sont interdits dans les
 blessures du poulmon. La douleur et l'irritation nerveuse
 sont les deux contre-indications principales [21]. Tout moyen
 Mécanique appliqué comme principal ou comme adjuvant
 à la cure des maladies externes, doit être ménagé et dirigé
 d'après ce principe.

L'art de guérir est aussi précieux, lors qu'il
 s'occupe des moyens de prévenir ou d'empêcher les accidens,
 ou les maladies graves qui nécessitent l'emploi des remèdes
 et des opérations que lors qu'il s'applique à les guérir;
 c'est ainsi que l'hygiène peut rendre les plus grands
 services en désignant les précautions à prendre et en
 les vices à éviter pour échapper à la formation des
 maladies.

L'observation des faits vient ici à l'appui de
 les préceptes, on a vu des moines indiens qui pour avoir
 passé une partie de leur vie dans la même attitude,
 avoir toutes les articulations soudées; on a vu des
 hommes périr après des courtes longues et soutenues, après
 un exercice forcé; elle en conclut que le repos absolu ou
 l'immobilité constante sont auteurs à fuir que le mouvement
 avec excès. Le chirurgien intelligent porte son attention
 plus loin, il examine dans le plus grand détail les

[21] motus in in dolorem potius sit alius et saluberrimus corpori. Cels. lib. viii cap. xii.

divers effets du mouvement et du repos relativement à la production des maladies chirurgicales; il ne perd pas de vue que le repos qu'il est forcé de prescrire dans toutes les maladies de cette première classe peut avoir des suites funestes.

M. VanfWieten qui a fait des réflexions très-solides sur la formation des pierres urinaires, dans ses commentaires sur les aphorismes de Boerhaave, prétend que le repos du corps contribue plus à la génération du calcul des reins, qui en le germe de celui de la vessie, que toutes les autres causes aux quelles on attribue l'origine de cette cruelle maladie. S'il y a plus de calculux parmi les gens du peuple, l'un, dit-il, parce qu'ils gagnent leur vie à des métiers sédentaires. Les enfans sont très-sujets à la pierre, parce qu'ils ont le sommeil très-long dans leur bas âge et qu'on les laisse la plus grande partie du temps couchés dans leur berceau, où ils ne peuvent changer de situation, par rapport aux langes dont ils sont enveloppés, et où ils sont contenus par des bandes et des liens. L'usage contraire, que généralement adopté, qui laisse aux enfans la liberté de se mouvoir et de se fatiguer, suivant le vœu de la nature, dans leurs petits lits, diminuera beaucoup à l'avenir le nombre des calculux, au grand soulagement de l'humanité. M. VanfWieten rapporte qu'un homme qui n'avait jamais paru avoir la moindre disposition à la pierre, ayant été obligé de garder le lit immodérément



pendant deux mois & demi, pour une fracture de cuisse, fut attaqué quelques semaines après sa guérison d'une colique néphrétique: il rendit après avoir effrayé les plus vives douleurs, une pierre assez ingale; & pendant le reste de sa vie, il a ressenti de temps à autres des accès de cette maladie. »

« Sydenham avoit déjà fait l'observation que les goutteux étoient fort sujets à la pierre, non seulement par rapport aux sucs concrescibles qui se forment en eux, mais à raison du long séjour dans le lit, où la violence des douleurs les retient. M. Hales dans son Hygiène, a expliqué d'une manière satisfaisante, par la conformation de la structure, de la position, & des usages des organes destinés à la sécrétion de l'urine, comment la situation horizontale & le long séjour dans le lit pouvoient occasionner la formation de la pierre. »

« D'après les vérités, le chirurgien ne se croit-il pas obligé de prendre les précautions nécessaires pour prévenir les inconvénients, qu'il favorisent, par les moyens convenables, le libre cours des urines, & le débouchement des voies urinaires? ne cherchera-t-il pas dans les maladies, où le repos du corps est forcé, à préserver le mouvement propre aux parties dont l'action est libre? les frictions sèches ne lui paroîtront-elles pas la plus capable de suppléer les avantages de l'exercice qui ne peut avoir lieu? » [ble].

[ble] Séance publi. de l'Acad. Roy. de Médecine du 15 avril 1779

Ce que nous avons dit plus haut de ce genre d'exercice prouve l'utilité de ce conseil donné par l'homme célèbre qui en fut l'organe de l'Académie. Nous pouvons rapporter un fait qui vient à l'appui de ces réflexions. un ecclésiastique âgé de 50 ans d'un tempérament phlegmatique, menant depuis longtemps une vie très-sédentaire, fit une chute en voulant passer sur une chaise qu'on lui avoit retirée par plaisanterie; il n'en fut pas sur le champ fort incommodé, mais à la suite il éprouva des maux dans les reins et dans l'hypogastre; peu de temps après il urina du sang. Cette dernière maladie devint habituelle, il rendoit de temps en temps, avant ou après ses urines des caillots qui en passant par l'urètre l'incommodoient beaucoup. la forme allongée que les efforts leur faisoient prendre ne permettoit la sortie, il étoit averti de l'éjection d'un caillot par des mouvemens et des frémissemens qu'il ressentoit dans le dos et partout le corps jus qu'au bout des doigts. De temps en temps aussi les urines étoient arrêtées pour quelques momens par les caillots. un jour que les avant-coureurs dont je viens de parler avoient été instructueux, le malade chercha à se dissiper, il fit plus d'exercice que de coutume, comme par instinct et s'efforça en suite d'uriner; il éprouva tout à coup une très-vive douleur le long de l'urètre, depuis le col de la vessie jus qu'au bout de la



Verge & sentis passer par le canal un corps dur qui s'arrêta
 dans la fosse naviculaire. De puis le moment jus qu'au
 lendemain à la même heure il ne sortit plus une goutte
 d'urine & les accidens de la rétention se manifestèrent, il s'y
 joignoit une pouture & une tension de la verge fort
 incommodes, le malade me fit appeler pour le sonder, malgré
 la répugnance qu'il avoit toujours eue pour cette opération.
 il avoit depuis la naissance un phymosis naturel, le trou du
 prépuce étoit même un peu plus étroit que celui du bout de
 la verge; l'algalie fut aussitôt arrêtée par le corps
 étranger de la fosse naviculaire & le son qu'il rendit me
 se fit prendre pour un petit calcul. Je m'occupai des moyens
 de le retirer, le rétrécissement du prépuce rendoit l'opération
 plus difficile. Je me servis d'une curette d'argent & après
 quelques tentatives, je fus assez heureux pour rompre le
 corps; l'examen du premier morceau me fit voir que c'étoit
 un caillot de sang très compact, au bout duquel il y avoit
 une incrustation fort dure, j'en retirai ensuite un second
 morceau, le malade d'urina & ne voulut plus me permettre
 de retirer le qui restoit. J'eus recours aux injections
 qui ne produisirent pas grand effet. le troisième jour
 en pressant le gland, je sentis que le dernier morceau
 le doigt un peu, je pressai plus fort sans écouter les plaintes
 du malade & il sortit; les trois morceaux rassemblés
 étoient à une noix. il n'y a pas de doute que

le Corps auroit été le noyau d'un Calcul & il est très probable que l'exercice pousse beaucoup plus loin que de coutume, l'urine a déterminé la sortie. Je lui conseillai en conséquence de mener une vie moins sédentaire; depuis quelques mois il se trouve bien de mon conseil, il urine toujours un peu de sang de temps en temps, mais beaucoup moins & bien plus aisément. La vie sédentaire auroit très certainement favorisé le séjour des caillots dans la vessie où ils auroient pu servir de noyau à quelque concrétion calculuse.

Le Repos habituel est aussi fort nuisible aux artisans qui sont par état continuellement assis, tels que les tailleurs, les cordonniers &c. la flexion constante de l'épine & de ses extrémités inférieures dans cette attitude les fait courber & s'ankyloser; aussi voit-on souvent de ces ouvriers qui sont bossus ou boiteux. Rameauxini ne pouvoit, dit-il, s'empêcher de rire, lors qu'il voyoit quelque assemblée de ces gens de métier; c'étoit une troupe de bossus, de boiteux, de routés, les uns couchés d'un côté, les autres de l'autre. ils pourroient prévenir ou empêcher les désagréments, s'ils avoient soin de prendre beaucoup d'exercice, les fêtes, & d'invectives, & si lors qu'ils sont couchés ils se faisoient des frictions sur les parties qui menacent de se déranger, & si ils leur donnoient du mouvement & sans contraindre.



Il est un genre de repos moins général qu'on peut nommer repos de situation; on en tire des avantages marqués dans un grand nombre de maladies. on fait qu'une partie malade doit être située de manière que le cours des liquides s'y fasse librement. et que les matières à évacuer en sortent facilement. il faut cependant observer que l'indroit choisi ne porte sur rien et ne soit point gêné par le poids de la partie souffrante. il est des circonstances qui exigent que la position change de temps en temps principalement quand la maladie devient longue. tel en quelques fois nécessaire même contre le gré des malades, lors que la peur de souffrir leur fait désirer de ne point changer de situation.

Une femme de trente ans en après une de ses couches un dépôt lacteux qui ne fut la suite d'être ouverte que deux mois après les signes avant coureurs, la fièvre hecticque dont il étoit accompagné, ainsi que les douleurs et autres symptômes, avoient singulièrement affaibli et maigri cette femme. le dépôt étoit situé au dessus du pubis et le long du ligament de poupart du côté gauche; il fallut faire plusieurs ouvertures et contre ouvertures: la quantité de pus que fournirent les différents élargiers augmentèrent la maigreur qui fut poussée jus qu'au marasme: on ne pouvoit venir cette femme, elle étoit

comme une masse dans son lit : les douleurs qu'elle souffrait en la touchant l'engageoient à demander qu'on la laissât tranquille il y avoit plus de quinze jours qu'on n'avoit pas touché à son lit & qu'elle n'avoit pas changé de position, lors qu'elle se plaignit d'une douleur au (rougion), il fallut bien alors la soulever pour y voir; on apperçut une tumeur déjà considérable qui augmenta bientôt de l'étendue de la paume de la main & se détacha par degrés : sa chute découvrit tout le coeür & un tiers de l'os sacrum. La suppuration étoit abondante & d'un mauvais caractère; le chirurgien ordinaire redoubla de soins. Pour la flâner il la prenoit chaque fois sous les reins & sous les cuisses, la mettoit sur les bras de son mari & pendant qu'elle y étoit, il appliquoit les remèdes convenables & la reposoit en suite sur le lit de manière que le (rougion) portoit à faux à l'aide de quelques coussins de même paille d'avoine. Les pansements furent faits de cette façon deux fois le jour & ne furent multipliés que pour donner du mouvement aux différentes parties du corps. La persévérance dans les soins, le régime sur lequel on fut obligé de se relâcher, quand on vit diminuer la fièvre amenèrent un mieux; le changement de position le lit renouvelé souvent, le sommeil plus long, plus tranquille & contribuerent beaucoup à la guérison des



ulcères qui furent cicatrisés trois mois après l'ouverture du dépôt. La malade marcha encore pendant un mois aux crasses & son embouppoin se rétablit par gradation.

Ce n'est pas la seule personne atteinte de dépôt laitieux que j'ai vu sortir d'un état presque désespéré. Je ne doute pas que dans cette occasion les grands soins, les moyens curatifs bien dirigés & surtout l'exercice que les pensements du coeür néessitoient, n'aient contribué pour beaucoup à la tirer de la (vuelle situation où elle avoit été réduite).

Lors que la crâne est ouvert & qu'il se prépare un abcès dans quelqu'une des parties qu'il renferme, il faut situer le malade de façon que dans les premiers jours, la tête pose sur le côté sain; mais quand le pus se forme, il faut lui faciliter l'evaluation; la tête alors doit changer de situation & la partie ouverte par laquelle seule le pus peut sortir, doit se trouver inférieurement, mais avec la précaution de ne pas presser la plaie sur l'oreilles. Si les méninges étoient divisées, il faudroit s'opposer à ce que le cerveau fût borné.

À la suite des plaies du bas ventre ou de l'opération du bubonocèle, lors que le chirurgien a été obligé de retrancher de l'épiploon, il faut que la malade ait les jambes fléchies pendant quelque temps pour relâcher cette partie; ayant néanmoins l'attention de ne pas

faire durer trop longtemps cette situation, car il pourroit en arriver que l'épibloon contracteroit des adhérences avec les parties adhérentes, d'où résulteroient divers accidens incommodes même après la guérison.

Il y a une infinité d'autres circonstances où la situation du malade ou de la partie blessée, doit être dirigée, respectivement à l'action des muscles à l'usage des membres lésés ou des différens organes malades. [a] par exemple, après les suture sèches & l'application des bandages inextensibles, il faut que leur effet soit aidé par la situation qui devient alors un moyen curatif auxiliaire; ainsi lorsqu'il y a intérieurement plaie au corps ou aux articulations des doigts, on doit tenir les parties dans un état de demi-flexion au moyen d'une pelote placée dans la main. par le moyen elles pourront après la guérison exécuter plusieurs fonctions auxquelles elles seroient devenues inhabiles, si on les tenoit dans une situation absolument droite. si au contraire la plaie étoit à l'articulation du genou, il seroit nécessaire de tenir les parties droites & non fléchies, si l'on veut éviter de faire boiter son malade. il en est de même dans la section des muscles fléchisseurs ou extenseurs. Dans le premier cas, la partie doit être maintenue dans l'état de flexion, dans le second, elle doit être étendue; & c'est le moyen de rapprocher les extrémités des parties lésées & de faciliter la réunion. les exemples

[a] on peut voir dans le 5^e vol. du Jour. de méd. p. 9. comment on faisoit faire divers mouvemens à la tête m. majault parvint à faire avaler facilement du liquide à un femme dont la glotte & l'épiglotte étoient rouges.

suffisent pour concevoir comment on peut faire concourir dans tous les cas possibles le repos de situation avec le repos absolu à la cure des maladies chirurgicales que nous avons placées dans la première classe.

Mais si le repos est principalement affecté à ces maladies qui approchent de celles que nous avons appelées grandes et inflammatoires, il est directement opposé aux intentions qu'on se propose dans le traitement des maladies froides pituiteuses et de toutes celles qui s'en rapprochent à mesure qu'elles s'éloignent du caractère distinctif de la première classe et que nous avons désignées sous la dénomination générale de maladies mixtes. C'est dans les deux dernières classes de maladies chirurgicales que le mouvement et l'exercice deviennent appliqués obtiennent les plus grands succès; c'est à proprement parler le triomphe des moyens empruntés de la gymnastique.

Vous appelons Maladies chirurgicales froides ou phlegmatiques celles où la peu d'action des solides ou à leur relâchement ou à leur rigidité a favorisé les congestions provenant de l'épaississement des humeurs ou les épanchemens lymphatiques suite de leur appauvrissement. La fièvre les accompagne rarement. Ce sont les maladies chroniques chirurgicales, contre les quelle l'exercice devient plus nécessaire indispensable. Quels sont en effet les symptômes de ces maladies? nous rappellerons que

relâchement ou rigidité dans les solides, engorgement, obstruction, dans les glandes, congestions locales dues à des humeurs épaissies ou stagnantes, infiltration, épanchemens, défaut de chaleur, ralentissement dans la circulation, sécrétions languissantes, excrétions suspendues par engourdissement, par défaut d'action ou portées à l'excès à raison du relâchement des organes; faiblesse du corps et de l'esprit, découragement de l'âme &c.

Ranimer toutes les fonctions en rendant aux fibres le degré de ton et d'élasticité dont elles manquent; faire rentrer dans le torrent de la circulation les humeurs qui s'en sont séparées, donner de la consistance à celles qui n'en ont pas assez, diminuer celle des liquides dont la viscosité favorise la congestion: telles sont en général les indications que les maladies offrent et qu'on remplit par la communication du mouvement, soit qu'on excite d'abord frottement dans la machine par des remèdes toniques ou stimulans internes ou externes, soit qu'on les sollicite par des moyens purement mécaniques naturels ou artificiels; c'est de ces derniers moyens que nous devons nous occuper. Il est inutile de les avoir recours aux plus puissans, mais toujours en commençant par les plus doux selon le conseil que donne souvent Hippocrate de ne passer des contraires à leurs contraires que par des nuances insensibles. [6]

[6] Sect. II. aphor. 48. 49. 50 & 51.



Ces vues æthiologiques, des quelles dérivent les grands principes de l'application des regles gymnastiques aux maladies (chirurgicales, nous venant à prouver la solidité de la doctrine des anciens et surtout d'Hippocrate dans le conseil des secours contraires aux causes des maladies. Celles dit le grand homme, qui sont dues à un travail excessif [travail en pris ici pour toute cause irritante et phlogistique] se guérissent par le repos et réciproquement celles que l'excès du repos a produits se dissipent au moyen de l'exercice. [c].

Le propre du mouvement est d'augmenter les oscillations de la machine. la légère secousse qu'éprouve l'utero-mat, facilite son action; nous avons vu que la flexion de tous les visceres aide la sécrétion à laquelle ils sont propres, qu'elle favorise le dégorgement des vaisseaux obstrués, les sucs concrets se divisent, ceux qui sont distendus et épanchés se résorbent. la compression immédiate et répétée des fibres voisines, les force à chercher une issue. le frottement assez sensible des habillemens sur toute la surface de la peau excite une transpiration abondante, excretion dont les expériences de sanctorius ont si bien démontré l'influence sur toute la verte de la machine.

[c] Hipp. de natur. homin.

Il en donc évident que le mouvement modéré convient
encore à toutes les maladies que nous avons nommées
mièges et qui sont principalement la souveraineté des
des inflammatoires et le premier degré des pituiteuses.
les tumeurs indolentes, les maladies de la peau qui relomissent
pour cause d'intranspiration. tous les cas où il est essentiel
de prévenir ou les inflammations lymphatiques ou la
fixation d'une humeur telle que celle qui forme les gonitès,
les sciatiqes, les rhumatismes, tous ceux enfin dans les quels
le relâchement des solides ou un commencement de rigidité
donnent lieu de craindre la paralyse.

Il y a divers genres d'exercices dont l'espèce,
la durée et l'intensité doivent être relatives à la
maladie, aux forces du malade, à ses habitudes et aux
autres circonstances. [D] . e' est ici que la promenade,
l'escarpolette, l'équitation, la parole, la déclama-
tion, le repas, les frictions, la course, la paume, et toutes
les espèces d'exercices révoquent leurs droits. e' est de
la vérité de les axiomes que nous déduisons tous les
préceptes particuliers dans le détail des quels nous allons
entrer à la clarté du flambeau de l'expérience et de
l'observation; il nous servira de guide et il nous éclairera
sur la manière dont nous devons en profiter dans des
cas semblables ou analogues à ceux dont nous aurons parlé.

[D] genera gortationis plura adhibenda sunt quae sunt et pro visibus
cujusque et pro opibus atque hoc ipsa leniri possunt et intendi. less. lib. II. cap. V.

La promenade qui est un des exercices les plus doux est souvent un moyen victorieux pour prévenir et même pour guérir des maladies capables de résister aux secours médicamenteux le plus sagement administrés. J'ai eu occasion de visiter journellement dans un de mes hôpitaux où il y a beaucoup de petits enfans qui vivent en commun; les scrophules y sont très rares, ce qui n'est pas ordinaire dans les maisons où l'indigence languit dans l'immobilité; j'attribue cet avantage à la salubrité de l'air qu'on y respire et à ce qu'il est souvent renouvelé; les fenêtres de l'appartement qu'ils occupent sont de celui où ils couchent sont naturellement l'office de ventilation et les qu'on les sont opposées les unes aux autres. Les enfans vont d'ailleurs respirer l'air de la campagne deux fois la semaine, même pendant l'hiver, quand le temps le permet. Les filles qui en ont soin sont tellement persuadées du bien qui résulte de l'air frais et renouvelé que quand les circonstances s'opposent à ce qu'ils sortent de leur appartement, elles les font passer tout à leur sur une grande galerie en face du jardin où alternativement elles les font promener et assoir; les plus grands s'exercent à la lutte, aux quilles &c. dans une grande cour aux heures de récréation. une autre cause qui contribue avec les précédentes à la santé constante de ces enfans

L'air la propreté qui regne dans les amusements, dans les vêtements de cette circonstance n'est pas étrangère au sujet. Dans les promenades fréquentes qu'on fait faire à ces enfans, on pousse avec grande attention les exercices jus qu'à la fatigue et quelque fois jus qu'à la sueur [e]. lorsqu'on est à portée d'observer dans une plaine les jeux de les enfans, on se voit qui se reposent dans les premiers momens de leur promenade, les plus faibles; des surveillantes restent près d'eux, tandis que d'autres vont plus loin avec ceux qui ont plus de forces. s'il y a des paresseux, on ne manque pas de les exciter de gré ou un peu de force à aller plus loin; on porte de la nourriture à ceux qui à la maison manquent d'appétit, se trouvent très bien d'aller de la campagne; on flatteroit de leur joie par leurs cris, quand on leur annonce la promenade.

Ces vérités triviales ne peuvent être trop répétées et quoique tout le monde soit convaincu de la bonté de cette pratique, on voit encore des hôpitaux où les maladies froides, éruptives des glandes sont habituelles par le défaut de l'exercice; j'ai vu aussi beaucoup d'enfans en ville chez qui l'accumulation de matières pituitueuses s'annonçoit par le gonflement des glandes du col, se guérir de cette disposition par la promenade et l'air renouvelé.

Il n'est pas douteux qu'on ne puisse obtenir du soulagement dans la plupart des maladies chirurgicales [e] *exercitationis autem, sive quæ sit esse debet sudor cum bene lassando*, *lib. 1.º cap. 11.º*.

frivides et mixtes d'un exercice modéré. Dans le traitement de la sciatique, du rhumatisme (chronique), de la rétraction des muscles, des ligamens et des tendons, dans la roideur, l'engourdissement et la débilité des parties, dans la paralysie imparfaite, l'atrophie, l'ankilose et lente; la promenade à pied doit être placée au rang des remèdes les plus efficaces. il faudroit cependant y renoncer si les maladies occupoient les extrémités inférieures avec douleur, le poids du corps pourroit alors aggraver le mal au lieu de le soulager; dans le cas et dans tous ceux où le malade seroit trop faible ou hors d'état pour quelque temps que le soin de prendre lui-même du mouvement, ou pour avoir recours aux mouvements lents ou exercices passifs, la voiture, la litière, le cheval, l'escarpolette présentent des ressources de diverses espèces.

Entre plusieurs cures opérées par l'escarpolette, je me contenterai d'en rapporter une qui m'a paru mériter quelque attention. Je fus consulté il y a environ six ans pour une petite demoiselle âgée de quatre ans qui avoit le genou droit arqué; le point le plus élevé de l'arc étoit éloigné de la ligne droite de près de deux poulces, on s'en étoit aperçu six mois auparavant, mais le genre de vêtement ordinaire aux enfans de son sexe qui l'achève de défaut avoir empêché qu'on y prêtât grande attention, on n'y auroit même pu être parvenu sans un parent qui n'avoit pas vu depuis longtemps et qui prenoit

l'intérêt le plus vif d'un enfant; il inspira un espoir que l'on appelait quelque'un de l'air; je fus mandé si j'examinais l'enfant, je portai mes recherches du côté de l'épine et des différentes articulations, n'y ayant pas trouvé de différence sensible à l'état naturel, je prescrivis les frictions sèches sur toute cette colonne, sur la hanche et la cuisse droite: je fis arranger une charpente pour suspendre l'enfant par les mains et la balancer; j'y fis ajouter une corde qui descendait jus qu'au pied gauche et qui formait une auge pour en appuyer la plante pendant le balancement: la jambe droite restait en l'air et je fis attacher au pied droit un poids que j'augmentai par gradation de puis une livre jus qu'à quatre: l'enfant faisait cet exercice quatre fois par jour, une demi-heure chaque fois, sur la fin il lui devenait pénible, mais elle s'y mettait parce qu'on étoit parvenue à lui persuader que c'étoit pour son utilité.

J'ajoutai à ces moyens un bandage que l'on appliquait tous les soirs et qu'on ôtoit le matin; il consistait en deux planchettes de la largeur d'un pouce et demi et de la longueur de toute la jambe et de la moitié de la cuisse, quatre petits coussins de lin et une bande assez grande. on appliquait deux de ces coussins au dessus de chaque malléole et les deux autres des parties interne et externe du milieu de la cuisse, les deux



planchettes se mettoient de chaque côté et chacun des bords appuyoit sur un couffin, on assujettissoit le tout avec la bande. On ne s'appercut pas d'abord d'un changement sensible; trois mois de cet exercice avoient à peine fait perdre un demi pouce à l'arc, sur la fin du quatrième mois, on avoit gagné un pouce et demi et enfin après six mois les deux genoux se trouverent parfaitement semblables et dans l'état naturel.

L'équitation est un remède gymnastique plus actif que la promenade et l'exercice qui peut être employé de préférence dans les maladies qui attaquent les parties supérieures du corps, dans les tristes douleurs des articulations de la cuisse et de la jambe qui empêchent le mouvement progressif et que le balancement dont on se sert par le pas du cheval peut beaucoup soulager; dans tous les cas où la promenade est interdite, à cause de la faiblesse des extrémités inférieures ou même de la débilité générale dans un sujet scrofulineux et même par une maladie précédente. Le triomphe de l'équitation en fut tout contre les maladies de la poitrine. rapportons un exemple dans un cas chirurgical.

Un officier reçut dans un combat singulier un coup d'épée qui traversoit la poitrine d'une aisselle à l'autre, après avoir effrayé tous les accidens ordinaires aux plaies de la partie supérieure de la poitrine et subi le traitement

convenable, il guérit dans l'espace de trois semaines au grand
 honneur. Des gens d'avis, il lui resta une faiblesse et
 une sensation douloureuse dans la partie blessée: de temps
 en temps il éprouvoit des accès de toux qui se calmoient
 quelquefois d'un même, d'autrefois par l'usage de quelques
 boissons pectorales. Deux mois après son accident, il descendit
 dans l'appartement de son hôte, l'affrui sur un paquet
 de linge amassé pour être lessivé et en voulant saisir par
 le corps une demoiselle qui traversait l'appartement passant
 près de lui, il fut subitement attaqué d'un frachement de sang
 très abondant à la suite duquel il eut une faiblesse qui fit
 craindre pour ses jours: les secours appropriés le firent revenir:
 les vénéraires deux, le lui de le tirer de ce mauvais pas,
 mais il eut une convalescence des plus longues, on comptoit
 même peu sur son rétablissement. Je fus consulté dans cette
 circonstance; on lui avoit déjà conseillé tous les remèdes
 convenables à son état, il les avoit pris avec beaucoup de
 constance et sans succès, je n'imaginois d'abord rien à ajouter
 à tous les moyens dont on s'étoit servi pour tenter sa
 guérison. Je m'avisai de demander s'il avoit éprouvé l'exercice
 du cheval, on me dit que non, je le lui conseillai et recommandai
 de commencer par des promenades fort courtes au pas du
 cheval et de les augmenter par gradation, il se trouva si bien
 de mon conseil qu'il continua les exercices de la même
 manière pendant deux mois; après ce temps il se trouva aussi
 bien et aussi fort qu'avant son premier accident. il eut à



remarque que l'action de parler fatiguait considérablement le malade et lors qu'il avoit été obligé d'élever la voix il se trouvoit anéanti, tant il est vrai qu'il faut choisir le genre d'exercice qu'on veut prescrire, selon les diverses circonstances, ce qui le prouve encore plus complètement, c'est que la parole et la déclamation deviennent utiles dans certaines dispositions du poulmon et des organes de la voix; elles contribuent à rétablir le ton des parties de l'arrière bouche, de la fin de l'œsophage, de l'utérus, de la prostate, et des intestins; elles peuvent même suppléer dans certains cas aux autres exercices pour entretenir les forces en l'absence de l'air.

J'ai vu dans un hôpital confié à mes soins une fille de 45 ans qui depuis dix huit ans n'avoit pu sortir de son lit que quelques moments et cela de huit jours à autres, quand on changeoit les lits des salles. Elle ne faisoit aucun exercice de ses jambes, mais beaucoup de sa langue. Elle avoit la voix fort haute et lors qu'elle avoit occasion de lier une conversation, elle en faisoit seule les frais, et tantôt de temps que cela dépendoit d'elle: souvent elle entretenoit ses voisines pendant des nuits entières, quand leurs maladies leur permettoient de causer et lors que quelque étranger ou étrangère venoit passer le jour dans la salle, elle les attiroit près d'elle pour se procurer une occasion de parler. Elle avoit depuis longtemps une gèle fort opiniâtre: lors que cette maladie étoit en pleine éruption, elle se portoit beaucoup mieux que quand la

galle se deffection; dans le dernier cas elle avoit des suffocations
très inquiétantes; tous les accidens joints au défilé et
mouvement, n'avoient pas diminué son bon point.

Depuis dix huit ans qu'elle étoit dans les Hôpital
où l'on ne reçoit d'ordinaire que des maladies curables,
elle étoit devenue en quelque sorte despotique se faisoit
craindre des filles de la maison; elle ne respectoit pas même
la supériorité. Cela étoit à un point que l'on cherchoit
depuis longtemps quelque occasion de la renvoyer, elle les
évidoit toutes: enfin on imagina de la menacer d'une
maison de force, en effet on y retint d'abord sa place
et on épia le moment de la première faute; on fit venir
un des directeurs de la maison qui lui dit qu'il la feroit
interver le lendemain. Elle s'éveilla de grand matin, se fit
acheter des crosses avec une partie de l'argent qu'elle avoit
gagné en tricottant et alla partir de l'hôpital sans qu'on
s'en apperçut. On lui rendit service car elle apprit à faire
usage de ses jambes; ce fut l'affaire de quelques mois, après
les quels on la vit rôder la ville où sa santé se soutint encore
mieux qu'à l'hôpital et le vice plorique disparut entièrement
et sans accidens. il n'y a pas de doute que l'habon point
dont cette fille jouissoit n'étoit du en partie à l'exercice de
sa voix, puis qu'elle ne se servoit pas du tout de ses jambes
et peu de ses bras.

Un Chirurgien attentif et intelligent feroit tout ce qui



peut contribuer au soulagement de ses malades; il s'est
tirer parti des choses mêmes qui paroissent de la plus légère
importance aux yeux du vulgaire. c'est ainsi qu'il fera
lever ou abaisser un membre souffrant; quelque lignes
de différence ou quelque fois soulage des douleurs très-vives.
c'est ainsi que nous avons vu des compressions graduées et
diversifiées avec art. en rendant la direction verticale
à la colonne épinière, dissiper sans autre secours des effets
attribués au vice rachitique que.

C'est surtout dans les différentes difformités
du corps que l'exercice par la promenade, l'exercice
et les diverses situations de compressions peut devenir utile.
M. M. Andry et Le Vaclur ont fait voir combien on pouvoit
tirer avantage de ces différents moyens. En effet on
observe que si l'on fait de deux mains la tête d'un
enfant rachitique par les côtés au dessus des apophyses
mastoides et qu'on la lève doucement en l'air, la colonne
épinière se redresse plus ou moins selon les degrés de souplesse
qu'elle a. on voit pareillement les vertèbres dérangées
revenir dans la situation perpendiculaire, quand une
main étant fermement appliquée sur une crosse, on comprime
de l'autre la crosse qui lui est directement opposée. La
compression redresse les os longs: les situations vicieuses
des membres se corrigent par des situations contraires.

Lors qu'un enfant penche trop l'épaule sur un côté, dit M. Andry, dites lui de se soutenir sur le pied opposé, il arrivera nécessairement que l'épaule qui levait trop baissera et que celle qui baissait trop levera. un autre moyen est de mettre quelque chose de lourd sur l'épaule qui baisse et de ne point toucher celle qui leve, le poids qui sera sur l'épaule qui baisse, la fera lever et obligera en même temps celle qui leve à baisser. on pourroit encore se contenter de faire porter avec la main qui est du côté de l'épaule qui baisse quelque chose d'un peu lourd. cet expédient est fort bon d'une grande utilité, quand un enfant a la taille courbée de rabatement plus tournée d'un côté que de l'autre.

Si l'enfant leve trop une épaule, dit encore M. Andry, faites le marcher appuyé d'un côté là sur une lame fort basse, si au contraire il la baisse trop, donnez lui une lame un peu haute; puis quand il voudra se reposer, faites le assoir dans une chaise à deux bras, dont l'un soit plus haut que l'autre, de sorte que le bras haut soit du côté de l'épaule qui baisse et l'autre du côté de celle qui leve.

Quand le cou penche d'un côté ou sur le devant du corps d'une manière difforme, on le ramène dans sa position naturelle et on l'y tient par le moyen d'un collier de fer.

On a d'après les observations que l'on a imaginé diverses attitudes, des poids, des plaques, des colliers, des croix, des corps,



Des Suspensions ou Harpolettes, de Différentes formes. il seroit inutile d'entrer ici dans tous les détails déjà si bien traités par M. Le Vacher, dont les machines ont obtenu des succès multipliés, comme il le prouve par un grand nombre d'observations rapportées à la fin de son traité du Rachitis. Qu'il nous suffise d'établir d'après M. Roux quelles sont les conditions générales que doivent avoir les machines de ce genre qu'on peut employer contre les difformités rachitiques ? 1^o Elles doivent porter sur une base ferme & stable ou du moins qui puisse être regardée comme telle relativement à la partie que l'on veut redresser, autrement elles ne produiroient aucun effet. 2^o Elles ne doivent faire aucune violence à la nature, mais agir insensiblement, & rappeler par degrés à leur situation primitive les parties déjetées ; 3^o Enfin elles doivent être faites de manière à ne gêner que le moins possible les mouvements naturels & nécessaires, soit du corps entier, soit de quelque membre seulement [5]. M. Le Vacher ajoute une quatrième condition nécessaire, c'est que les compressions soient molles & se fassent toujours sur une large surface, car, dit-il, si la compression étoit dure, elle gêneroit la circulation, deviendroit infailliblement douloureuse, même insupportable & si la pression se faisoit sur une petite surface, la gangrène.

[5] M. Roux, *Thes. medico-chirurgicale* soutenue à Paris en 1762.

pourroit naître d'un d'indron comprimé, ou la compression
seroit également incommode et insuffisante. [97] -

Il y a plusieurs maladies des yeux dans les quelles
l'exercice de la par de les organes pour avoir le heureux
succès: Dans le strabisme, Par exemple, on s'est bien trouvé
pour corriger ce défaut de tenir l'œil sain fermé et de
le priver de mouvement, tandis qu'on laissoit à l'œil
toute liberté. L'observation suivante vient à
l'appui de cette vérité.

Un jeune homme badinant avec un de ses camarades,
qui alloit entrer dans la chambre, voulut l'arrêter ou lui
faire peur un moment, en lui portant une botte avec sa
canne, le bout inférieur s'arrêta sur le montant de la porte,
au lieu d'aller à travers, vis à vis du corps de son ami et
comme il avançoit en même temps la tête en s'allongeant,
son œil droit porta sur le bout supérieur de la canne
qui n'avoit pas de pomme, la paupière supérieure fut
fendue irrégulièrement près du point lacrymal, toute la
globe souffrit de la contusion, le tendon du muscle grand
oblique et la poulie cartilagineuse supportèrent l'effort
du coup; le gonflement des paupières, surtout de la supérieure
fut considérable, l'inflammation se mit de la partie, l'œil
fut fermé pendant cinq à six jours, les saignées, les anodins
et résolutifs appropriés furent mis en usage avec succès.

[98] in Le Vacher Traité du Rachitis .



Les pansements furent faits avec le plus grand soin pour empêcher la difformité. La paupière resta un peu adhérente au globe malgré toutes les précautions qu'on avoit prises et le jeune homme n'en étoit pas incommodé. Le qui le gênait le plus étoit qu'il voyoit les objets doubles. Je lui conseillai de couvrir l'œil sain pendant plusieurs jours, il m'écrivit qu'il par le moyen les muscles de l'œil louche agissant seuls, reprirent leur ton et leur action naturelle, un mois après il découvrit l'œil sain et il cessa de voir les objets multipliés.

Il y a des circonstances même très graves par leurs accidens, dans lesquelles un exercice modéré trouve son application: il fait un des articles de la préparation à l'opération de la taille: son effet est de rapprocher la pierre du col de la vessie [ib]. il n'en est pas moins utile après l'opération, quand après quinze à dix huit jours, les plaies ne font pas de progrès sensibles vers la guérison. il est bon à cette époque de leur permettre de changer de situation et de se coucher indifféremment tantôt sur un côté, tantôt sur l'autre, sans les forcer à rester sur le dos. ils peuvent même se lever et se promener un peu; c'est un des meilleurs moyens pour accélérer la cure entière des suites de l'opération.

[ib] lib. VII. cap. XXVI.

L'exercice appliqué à la cure des hernies sans adhérences produit aussi les plus heureux effets. plus les fibres acquerront de forces par le mouvement; plus l'anneau tendra à se resserrer; mais il faut éviter toutes secousses violentes, elles exciteroient les parties qui doivent être continuellement à forces leur barrière. Or il y a des inconvénients que l'Espece a voulu parer lors qu'il blâme les agitations vives & trop subitement communiquées, leur effet est bien de dessécher & de tendre la fibre, mais elles ne sont pas exemptes de danger. l'auteur n'approuve pas plus les commotions ni la coutume d'élever les enfans par la tête à une certaine hauteur. ces moyens lui paroissent plus propres à branler l'hypocrisie & à affecter les nerfs qu'à réchauffer le corps & à le fortifier. [i].

Après les luxations & les fractures, lors que le calus est prêt à se former, Hippocrate conseille de balancer, d'agiter légèrement le membre à dessein de prévenir l'épaississement & la stase de la synovie qui pourroit donner naissance à l'ankilose. nous croyons que le secours très bien indiqué en lui-même, ne doit être mis en usage qu'avec beaucoup de réserve. on conçoit en effet, comme nous l'avons déjà observé, que

[i] lib. II. cap. XIV & XV.



cette agitation, pour peu qu'elle fut poussée très-loin, s'apposeroit au salut & auroit le danger de pouvoir déplacer le membre de nouveau, dans les luxations, surtout lorsqu'elles ont été produites par quelque cause interne. l'art de modérer le mouvement de manière qu'il agisse comme tonique sur les ligaments qui ont souffert une trop grande extension, mais sans que l'agitation du moment, soit susceptible de ramener le dérangement en forçant de nouveau le ressort des parties.

un homme de 26 ans en conduisant une voiture fut serré fort étroit entre elle & un mur d'où une pierre débordoit les autres; l'os des iles droites porta à faux & fut fracturé à deux travers de doigt de sa crête; la réduction ne fut pas difficile, mais on eut peine à maintenir la pièce en place; le blessé ne pouvoit se remuer en la moindre chose sans entendre le craquement des os & sans souffrir des douleurs fort vives; les calmans d'abord employés lui furent administrés avec succès, il étoit obligé pour seconder leurs effets de garder un repos parfait. Dans son lit la pièce cessa de vaciller au bout de quinze jours & parut très-bien consolidée après un mois; le fut alors qu'il essaya de se lever, mais le défaut de mouvement dans lequel on avoit été obligé de laisser les cuisses avoit singulièrement gêné la liberté de leurs articulations,

Surtout celle de la Croix : Je conseillai de faire faire
deux ou trois des mouvements en tous sens, plusieurs fois le
jour, en recommandant de les faire d'abord très doux
et de les augmenter par gradation. par le moyen le
blessé fut en état de marcher après six semaines. Sans
les précautions, je ne doute pas que la cure n'eût été
beaucoup plus longue : peut-être même les articulations
se seroient-elles ankylosées !

Ce n'est pas seulement dans les dispositions à
l'ankylose que les secours gymnastiques ont des succès,
M. Clerc rapporte une observation qui prouve combien
ils peuvent être utiles dans les ankyloses avec immobilité
de l'articulation, non pas comme moyens essentiels, mais
comme moyens auxiliaires et propres à accélérer la
guérison. [§] .

On concevra facilement comment les flexions
et extensions et mouvements des parties peuvent prévenir
et détruire les dispositions à l'ankylose si l'on considère
avec M. Clerc l'étiologie de cette maladie.

La liberté des fonctions d'une partie quelconque
depend toujours du mouvement égal et déterminé
des fluides dans les vaisseaux. cette liberté peut être

[§] Histoire natur. de l'homme malade

d'abord gênée & enfin détruite par le ralentissement,
le séjour & l'épanchement des humeurs, soit dans les cellules
osseuses, soit dans la capsule articulaire . . .

« Quoique les larmes osseuses soient appliquées
les unes sur les autres, elles laissent pourtant entre elles
de petits espaces dans lesquels des vaisseaux nombreux
déposent leur suc, une huile subtile qui forme la moëlle.
L'écartement de ces larmes vers les jointures, fait que les
cellules y sont plus grandes & en plus grand nombre que
vers la partie principale, qu'on appelle le corps de l'os.
L'huile subtile, séparée du sang artériel, ramassée dans
les cellules, transude par les pores des cartilages jusque
dans la cavité de l'articulation, où la tête de l'os se lubrifie:
là de concert avec l'humeur glutineuse qui y dépose
les petites glandes dont la capsule est elle-même
parfumée, elle forme le liniment ou huile qui donne
la mobilité à l'articulation, & qui prévient les suites fâcheuses
du frottement . . .

« Quand le liniment s'accumule, soit par excès
l'os sans action ne le consomme plus, ou que la quantité
excède le besoin; le séjour de cette humeur dans la cavité,
la chaleur de la partie, & la nature glutineuse de la
liniment, font qu'il acquiert plus de consistance, qu'il

Distend petit à petit la capsule articulaire, et forme une tumeur molle qui s'augmente et se durcit, à mesure que la partie la plus fluide se dissipe . . .

« Alors le liniment, loin de servir à lubrifier la capsule, et à faciliter le mouvement, dégénère au contraire en une espèce de cal qui soude enfin l'articulation. »

« L'usage de ce liniment courez rend aussi les ligemens lents : or pour la facilité du mouvement, il faut que l'articulation puisse jouer : elle ne le peut plus dès que les ligemens manquent de la flexibilité requise, et dès qu'ils l'ont perdue, ils se retirent et se contractent naturellement comme tous les corps élastiques. » [R] —

C'est ainsi que se forme l'ankylose avec rétraction des membres. quand elle n'est pas encore absolument décidée, que les sucs sanguins seulement à devenir trop abondans, et à s'épaissir ; le seul mouvement répété de l'articulation peut suffire à la guérison, mais si la nature du liniment des articulations est devenue coriace et que les os soient fondus, il n'est plus possible d'employer le mouvement, il faut par l'application des remèdes fondans internes et externes ramener le liniment courez à l'état presque liquide, alors les extensions, les flexions, [R] id. loc. citat.



74

Les mouvements gradués des parties antérieures deviendront utiles et contribueront à en accélérer la guérison; c'est précisément la marche qu'a suivie M. Clerc dans le traitement de l'ankilose de Roubaucouski, dont la jambe étoit absolument immobile et retirée en arrière.

Les frictions font encore d'un grand secours contre les accidens. un homme de 45 ans avoit à la partie latérale gauche du cou des glandes fort dures qui rassemblées formoient une tumeur du volume d'un œuf de poule, elles étoient engorgées à la suite de plusieurs ulcères à la verge et à l'anus qui avoient été successivement guéris, sans qu'on lui eût attaqué essentiellement le virus pour la masse du sang étoit infectée et qui étoit à coup sûr le véhicule: cet homme étoit naturellement indolent et la gêne qu'éprouvoient les glandes dans les commencemens, lui avoit fait tenir constamment la tête droite, sans que la venue ni d'un côté ni de l'autre, au point que pour regarder à côté ou derrière lui, il étoit obligé de faire faire à son corps un demi-tour ou un tour entier: le remède spécifique administré à propos fit fondre les glandes, mais l'habitude étoit devenue pour lui une seconde nature, la tête et son corps paroissent tous d'une pièce, je crois même que les vertèbres du col se seroient ankilosées, si je n'eusse fait faire à la tête quelques mouvements de côté et d'autre; ils ont d'abord été très douloureux, mais leur

Continuation et les frictions sèches ont dissipé cette sensation désagréable et l'augmentation successive a procuré après un certain temps le mouvement libre de cette partie et n'a pas peu contribué à la cure de la maladie.

Le succès des frictions dans cette circonstance est une preuve de plus en faveur des moyens gymnastiques; elles peuvent rendre service dans beaucoup d'autres cas. En général les frictions modérées sont un moyen préparatoire à l'administration des Diaphorétiques, des bains et à l'application des Ventouses, des Répétitifs et du Caustère potentiel. Elles favorisent l'action des remèdes résolutifs, fondants, dissolutifs et fortifiants. Les frictions violentes et incessantes durcissent le corps, celles qui sont douces le ramollissent, celles qui se renouvellent souvent diminuent son dur ou point, celles qui sont rares l'augmentent. [1]

On prescrit les frictions avec succès sur la partie postérieure du cou, derrière les oreilles, dans la Catarrhe, la goutte serena et toutes les maladies provenant de débilités qui attaquent les bras et l'épine.

On a quelque fois rappelé la goutte aux extrémités inférieures en les grattant jus qu'aux lèvres à divers reprises: le remède peut encore réussir pour rappeler sur quelques parties un écoulement supprimé. et en encore il est convenable de rapporter l'usage des rubéfiants, des répétitifs et de tous les irritans externes.

[1] Hippoc. Epid. lib. vi.



Un Religieux de Chaux, de ces gens qui se mêlent de
 confier des remèdes et même de se traiter eux mêmes, eut
 une ophtalmie d'écuse fort opiniâtre depuis un mois, les
 remèdes ordinaires ne lui avoient procuré aucun soulagement,
 il étoit sujet aux maladies érysipélateuses et à des accès de goutte;
 il s'avisa de mettre sur son oeil deux les paupières bien
 gonflées et fermées de la toile cirée: le moyen fit un fort bon
 effet, dans peu de temps, l'ophtalmie disparut, les paupières
 récupérèrent le ton qu'elles avoient perdu. il parut à la suite
 de cela un érysipele militaire fort enflammé à la jambe droite.
 Etant le fat de le respecter, on y mit avec seulement des remèdes
 adoucissans, il y mit le troisième jour de la toile cirée sans
 appréhender de voir reparaître l'ophtalmie. il fut plus
 heureux que sage, il ne revint point, mais un accès de
 goutte se fit sentir au pied opposé, il ne fut ni long ni
 douloureux. à peu de temps de là une dartre érysipélateuse
 parut à la partie interne et supérieure de chaque cuisse,
 il ne fut pas content qu'il n'eût trouvé le moyen de s'en
 débarrasser; il imagina de fouetter les parties avec des branches
 de genévrier, il usa de ce moyen au point de se mettre en sang.
 Cela lui réussit si bien qu'il guérit non seulement de cette dartre
 mais que les accès de goutte furent reculés fort loin et qu'il jouit
 depuis dix huit mois d'une parfaite santé.

Dans combien de circonstances n'obtiendrait-on pas des

Succès de l'application du feu ou du cautère actuel beaucoup trop négligé de nos jours ? on peut le regarder comme un des grands secours que nous offre la médecine Épispartique qui en elle même une branche de la gymnastique.

Le cautère actuel appliqué sur une partie la sèche, la raidit, la contracte, resserre, fortifie les fibres, leur rend leur force tonique, sa leur contractilité, lors qu'elles en ont dépourvu, [m] seoue et irrite les nerfs, y détermine plus d'esprits animaux, dissipe, extravase, coagule les fluides, forme enfin l'escarre ou le sphacèle de la partie. il produit ces effets ou séparément ou tous ensemble, selon le degré de chaleur ou la nature de la partie qui y est exposée.

Le cautère peut donc être employé dans les cas où ces différents effets sont indiqués ; c'est surtout sur des corps humides, languissants et pituiteux qu'il peut être appliqué avec plus de fruit. quand les solides sont abrutis de fermetés leur force en moindre, ils ne réagissent que faiblement sur les fluides, la circulation s'affaiblit, les sécrétions languissent, le cours des esprits est ralenti, les sensations sont moins vives, les fibres sont tellement molles et lâches qu'elles se défont en moindre effort ; de là le relâchement des ligaments, des vaisseaux, des viscéres, les luxations, les hernies, et dans les cas qu' Hippocrate, Ambroise Paré, Van Swieten conseillent

[m] c'est par ces propriétés que les rayons du soleil réunis par un verre convexe dirigés sur des vœux ulcérés en ont procuré la guérison. Voyez l'éculeon. mem. de M. Pons dans le 3. Vol. de l'Atad. Roy. des Sciences.



L'application du feu; on voit dans Bartholin, Hippocrate, Galien, plusieurs exemples de furies du couteau appliqués dans ces circonstances; Van Meeten fait mention d'un Empyrique qui s'en servoit pour toutes les hernies. Baglivi dans une chute de la Matrice a vu le Viscere se retirer & rentrer à mesure & selon qu'il en approchoit plus ou moins un fer chaud. Zalusus simplifioit le moyen dans la paralysie & dans les maladies soporales l'ethérigues où il faut donner une grande commotion au genre nerveux, foudre & repoudre les humeurs crues & froides extravasées sur le cerveau qui en relâchent & affoiblissent les membranes, compriment les origines des nerfs & éteignent toute sensation. On voit dans les premiers mémoires couronnés par l'Académie Royale de Chirurgie quelles sont les tumeurs qui doivent être traitées par le moyen.

Paralels appliquoit le couteau dans toutes les maladies de cause froide formées par un dépôt d'humours. L'aufrane guérit une femme qui à la suite d'un catharre avoit depuis trois ans une extinction totale de Voie. Roger a rendu ainsi l'ouïe à un sourd. on a vu des hydrocéphales acutes céder à ce remède appliqué sur le bas ventre. [n] Alidan rapporte la guérison d'une Hydrocephale par le moyen [o]. les douleurs arthritiques, les rhumatismes qui résistent à pres que tous les remèdes cédenr très-ordinairement au couteau. on peut en dire plusieurs

[n] Jul. Cosf. Claud. Consult. med.

[o] obs. Ephrus. c. III.

procurer dans l'embrois l'arc [p] dans Amatus Lusitanus [q]
 et surtout dans l'excellent mémoire de M. Pouteau sur les
 avantages de la cautérisation contre les douleurs rhumatismales,
 fixes et invétérées [r].

C'est l'indication que le chirurgien se propose de
 remplir qui décide de l'intensité du mouvement qu'il
 communiquera au corps malade, c'est elle qui déterminera
 la partie où son action doit être appliquée. Toutes choses
 égales d'ailleurs, le mouvement doit être communiqué avec
 plus d'activité dans les maladies où il faut accélérer une circulation
 qui languit par la congestion d'humeurs froides et épaissies, dans
 celles où un plus grand relâchement exige un stimulus plus
 énergique et propre à motiver de bon des fibres.

Il n'y a pas jus qu'aux Vénérables Chroniques quel Exercice
 bien dirigé ne puisse guérir; l'histoire de l'art nous offre
 des exemples de maladies vénériennes invétérées et compliquées
 de tumeurs offeuses qui ont été guéries par des promenades
 forcées à pied ou à cheval, entreprises après avoir avalé
 une dose convenable de tisane sudorifique.

J'ai vu un homme de trente ans qui après
 avoir essuyé trois ou quatre traitements mercureux et un
 cinquième par les sudorifiques, avoir encore des symptômes Vénériens
 extérieurs; il étoit désespéré de l'inutilité des remèdes dont

[p] Chap. XXIV.

[q] liv. 13. cont. 1.

[r] Je ne finirai pas si je voulois parcourir tous les cas où le moyen peut avoir
 des succès; on peut voir sur ce sujet une bonne dissertation de M. Moubert insérée
 dans le journal de médecine en 1781 page 118. Examen de l'usage du cautère.



il avoit été allablé, il me consulta, déterminé, comme il le disoit, à faire un quitte ou double. mon premier soin fut de rassurer son imagination et de lui interdire l'usage de tous remèdes antivenériens. Il étoit tombé dans une sorte de marasme et son Intestin ne faisoit de fonction que d'une manière très laborieuse; je le mis pendant quelque temps à l'eau d'orge coupée avec du lait pour son déjeuner, je lui fis prendre quelques tablettes de quinquina et quand je le vis en état de supporter le mouvement du cheval, je lui prescrivis d'abord un quart d'heure d'équitation au pas; j'augmentai ensuite le temps de cet exercice par gradation, jusqu'à deux ou trois heures au trot, je lui conseillai de travailler dans son jardin, la bêche à la main jusqu'à suer; il recouvra peu à peu ses forces et son embonpoint et les symptômes qui le désoleoient disparurent totalement et ne revinrent plus; il y a actuellement quatre ans qu'il jouit d'une santé parfaite. M. Bayrith rapporte plusieurs faits qui prouvent les avantages de l'exercice et du mouvement dans les maladies [S].

Il est incontestable que bien des malheureux ont dû la cessation de leurs maux aux exercices forcés, d'autres à la vie dure qu'ils mènent, après avoir vécu dans l'opulence, malgré cela peu de personnes sont tentées d'y recourir, même dans les cas extrêmes pour lesquels ils semblent offrir une ressource unique. Parmi les auteurs en assez grand nombre qui les conseillent, on peut citer Galien. [T].

[S] Essai sur les maladies vénériennes.

[T] Poem. intit. Syphilis.

Vidi Ego sapere malum qui sudoribus omne
 finisson, Sybris que hum liquescit in altis.
 Sed, ne turpe puta dextram submittere aratro
 In longum trahere iuvro sub vomere pulum,
 nec bidens solum in duras proscindere glebas....

J'ai vu dans les forêts la révolte que effrène
 dans des flots de sueur étendre son venin.
 toi qui souffres, viens tu voir fuir la souffrance ?
 trace de longs sillons où, la bête à la main
 de la terre endurcie ose entr'ouvrir le sein.....

Il Fallope dit avoir vu des galériens guéris par les
 travaux les plus violents, aidés de la nourriture la plus saine,
 et en apparence la moins saine : Ego vidi aliquos luratos ligno fagi,
 qui subjecti in trirames, atque instituta veteri ratione tenuissima laborantes,
 ex toto liberabantur. [U]

On voit de ces sortes de guérisons dans nos galères, surtout
 celles de la méditerranée, quoi qu'elles soient bien moins communes
 qu'en Italie.

Il Dans un cas d'os impéré VaußWeten [V] a su tirer
 le plus grand parti de ce moyen, ignoré du plus grand nombre
 des praticiens et ridiculisé pour être par les autres. J'ai vu,
 dit-il, un cas remarquable qui m'a montré ce que peut
 contre une vérole presque désespérée la fermeté d'esprit d'un
 malade, jointe à une diète très-sévère et à un travail forcé
 soutenu avec constance : Je fus consulté par un jeune homme
 de qualité, dont la situation étoit déplorable ; il avoit
 subi quatre fois le traitement par le friction. Chaque fois

[U] aphor. p. 790

[V] aphor. II. 78. F. v. p. 321.

on avoit eu la guérison sûre et toujours la maladie avoit
 végané. trois fois aussi la décoction de Gayac avoit été
 employée sans succès. il portoit sur le sternum et les clavicles
 plusieurs tumeurs et une seule de même Nature que les autres
 sur le front; sa peau étoit couverte en différents endroits de
 taches difformes. il souffroit des douleurs nocturnes dans les os de
 la malheureux détenté d'une famille et manquant de tout ne
 trouvoit personne qui voulut le retirer chez soi ni en prendre soin.)

« Je relevai son esprit abattu, lui lui promettant un
 soulagement, n'osant lui faire espérer l'entière guérison
 d'une maladie aussi invétérée. il m'assura qu'il tenteroit et
 exécuteroit tout, même les choses les plus dures, s'il y entrevoyoit
 le plus léger espoir de guérison. comme il étoit né avec une
 complexion assez robuste et qu'il étoit dans la vigueur de
 l'âge, je le couvris d'un habit de paysan, et le louai à un
 cultivateur, pour lui servir de valet, sans autre salaire ou
 travail le plus rude que la nourriture, même vile et grossière;
 car, après le pain, il n'étoit nourri que de racines, de carottes, de
 panais, de pommes de terre, de poires, de pommes, d'orge, d'avoine
 cuits dans l'eau et de choses semblables. sa boisson étoit la
 fécule de seigle de lait léché. il commença le genre de vie
 au commencement d'avril, et il soutint avec la plus grande
 constance les rudes travaux de la campagne jus qu'au
 commencement d'octobre. pendant tout le temps il s'abstint
 sévèrement des viandes, des poissons, des œufs, du lait, du beurre,
 du fromage. Je l'ai vu quelques années après pore de plusieurs

Enfants beaux et bien portans, on voit par les Sultes allégués que ce moyen ne mérite pas l'obscurité où il languit; j'ai cru utile de le rappeler au souvenir des praticiens. Qu'on ne me fasse pourtant pas l'injustice de croire que je me sois flatté d'en accrédi-ter l'usage; le seroit mal connoître les hommes: il aura toujours contre lui sa dureté et son opposition avec la mollesse où nous vivons, et l'on peut assurément prédire sans craindre d'être démenti par l'événement, qu'il n'aura jamais de vogue.

Antoine Musa Brasavola confirme l'efficacité d'un travail rude pour guérir la vérole; voici ses paroles.

« Denique sum non nulli qui ex vehementissimo motu quotidie frequentato, a gallis doloribus evasere, ut contigit dono data vo campanario, qui saevissimis doloribus cruciabatur, sed chordas trahendo magna campana Episcopi ferrariensis abiis deum doloribus liberis. » [x]

Les personnes du sexe naturellement inactives au physique se préserveroient de toutes les maladies de neufs si communes de nos jours, si elles se livroient davantage au mouvement. Lors qu'elles sont enceintes, le poids du fœtus et la distension de la matrice disposent les humeurs à la stagnation; un exercice modéré à pied ou dans une voiture douce corrigeroit cette disposition. Il est important de remarquer ici que cet exercice ne doit jamais être que modéré, autrement bien loin de remplir les vues que l'on se propose, il deviendrait nuisible et il pourroit en résulter des accidens graves.

Une jeune Dame grande, bien faite, d'une bonne santé,

[Anton. Musa Brasavola. tract. p. 680.]



ayant naturellement la fibre un peu lâche fut dans le cas de faire
 un voyage indispensible dans le dernier mois de sa grossesse, elle
 avoit été assez sédentaire dans les premiers, n'ayant fait qu'un
 voyage de douze lieues vers le finis. Elle engagea son accoucheur
 à l'accompagner, elle fit avec lui soixante dix lieues en poste
 dans trois jours de temps. Elle supporta assez bien la route
 à une influence des pieds près, qui étoit si considérable que dès
 le second jour de voyage, elle fut obligée de prendre des pantoufles,
 d'homme, les plus larges qu'elle put trouver; elle arriva en fin.
 son accoucheur la laissa dans une ville où elle devoit trouver
 un autre chirurgien de confiance; d'autres affaires l'obligerent
 à pousser plus loin, elle fit 40 à 50 lieues. Le 11^e étoit passé tout
 après avoir séjourner quelque temps dans cette autre ville.
 Elle revint se mettre entre les mains de son premier accoucheur
 et fit pour le une troisième route de près de 80 lieues, toujours
 dans une chaise de poste. De leur femme, les deux tiers
 avoient-ils supporté une telle fatigue, dans un dernier mois
 de grossesse sans avoir une couche prématurée? Celle qui fut
 le sujet de cette observation arriva à terme mais elle paya
 assez cher son imprudence, car après avoir été pendant
 trente six heures dans les douleurs de l'enfantement, la tête de
 l'enfant finit par s'émouvoir, l'emploi de forceps devint nécessaire,
 il termina heureusement et accouchement laborieux et les
 suites furent fort heureuses.

Je pourrois rapporter plusieurs cas d'accouchemens
 contre-nature, d'avortemens et de pertes à la suite des longues
 routes mais le seroit une surabondance. il n'y a point

D'hommes de l'art qui n'ont eu quelque fois de se convaincre du danger d'un exercice immodéré dans ces circonstances. Cependant les femmes grosses s'excedent quelque fois de fatigue vers la fin de leur grossesse sous le prétexte autorisé par le préjugé que pour accoucher aisément il faut beaucoup se promener; mais, comme l'a observé M. Desros, elles courent risque de déterminer le travail avant que le terme soit arrivé, d'où il résulte qu'en abrégant la grossesse aux dépens des forces de l'enfant, on rend en même temps le travail plus pénible.

Les femmes en travail ont quelque fois besoin d'un peu de mouvement; il est utile de les faire promener quand les douleurs se valentissent lors qu'elles sont assises ou couchées, ou que les malades dans les situations éprouvent des malaises ou des crampes; si cependant elles avoient alors une peste, le mouvement ne pourroit que l'augmenter et il seroit plus prudent de les laisser dans un état de repos.

On voit qu'il n'y a presque aucune circonstance où l'on ne puisse tirer quelques secours de la gymnastique; l'art a des ressources proportionnées à tous les cas; il existe tant de manières d'en faire l'application qu'elles ne laissent aucune excuse à l'indolence, quelques prétextes que soient les prétextes sous les quels elle entreprend de se déguiser; l'industrie n'a rien négligé pour multiplier les moyens selon les forces et les goûts; de puis les balanciers, la machine à bain de frictions, les fontaines à roulettes, les différentes espèces de litiers, jusqu'au



jeu de Paume, à la course, à l'équitation, à la brouette la botte, ou trouve de quoi donner le degré & le genre de mouvement qui convient au paralytique perclus de tous les membres & à celui qui en redouble à ses efforts puissants de la force athlétique pour il jouir.

L'un ne négligeant aucun de ces moyens, soit comme curatifs, soit comme auxiliaires qu'un praticien attentif peut obtenir les plus grands succès & acquiescer la confiance générale; & en ainsi qu'il forcera à la vénération pour son art ceux mêmes qui auroient été ses détracteurs & le lustre répandu sur l'art, réjaillira sur l'artiste qui l'aura bien mérité.

On pourroit peut être étendre & développer davantage les préceptes dont nous venons de faire l'application, mais renfermés dans les bornes d'un mémoire, il nous a paru qu'il valoit mieux n'en pas sortir que de courir le risque de devenir diffus. D'ailleurs les hommes à qui il faut tout dire ne sont pas propres à entrer dans la carrière de la chirurgie, ils doivent en rester à la barrière de la lice.

Les faits qui sont la base des observations qui nous ont servis de preuves, ne sont pas toujours pris dans la classe des faits rares & prodigieux; l'un que nous avons pensé que pour établir des préceptes généraux destinés à être mis entre les mains des élèves, il ne falloir pas puiser les exemples dans les cas qui font exception à la pratique ordinaire.